En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 4 OCTOBRE, 1944 — No. 46

Nouvelles de L'Association

M. le Dr L.-O. Beauchemin, président général de l'A.C.F.A., et vice-président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, est parti pour Québec, où il doit assister à une réunion de ce Comité.

* * *

Le jeudi, 28 septembre, se tenait à Saskatoon une assemblée spéciale de commissaires d'écoles catholiques sous la présidence d'honneur de l'épiscopat de la Saskatchewan, au sujet de questions scolaires très importantes. Sur invitation spéciale des organisateurs, le R. P. J. Fortier, S.J., s'est rendu à cette assemblée.

OBSERVATOIRE

Nouvel assaut communiste

Les difficultés entre Polonais et Russes sont loin d'être réglées. Et les événements qui viennent de se dérouler à ce sujet sont des plus inquiétants pour la paix future. Comme on le sait il existe deux factions qui se font la lutte pour le contrôle de la Pologne; le gouvernement polonais en exil à Londres et qui est le maître légitime du pouvoir; et, d'autre part, un comité de communistes polonais formé à Moscou avec l'approbation de Staline et qui prétend s'emparer du pouvoir en Pologne.

Dernièrement à la demande de Churchill, le gouvernement polonais de Londres effectua des changements dans sa direction afin de favoriser un rapprochement avec le Comité de Moscou. L'organisation communiste lui répondit par de violentes attaques, ce qui indique bien la détermination de Moscou d'arriver coûte que coûte à ses fins.

On n'en finirait pas de relever tous les indices d'une politique menaçante de la part de la Russie soviétique, en dépit des promesses doucereuses, et de la propagande stupide dont nous sommes assaillis de partout en faveur de nos "alliés rouges".

Un jour ou l'autre il faudra que l'orage crève; tenons-nous-le pour dit!

* * *

Les coopératives russes

Puisque nous en sommes sur la question russe, soulignons ici une déclaration que l'Hon. Solon Low vient de faire en Colombie, au cours d'une tournée politique. Parlant du système socialiste, il montra les dangers qu'un tel gouvernement ferait courir au mouvement coopératif. Le socialisme est en effet édifié sur la bureaucratie et la centralisation, et il enlève la liberté aux individus. Sous un gouvernement socialiste, les coopératives deviendraient donc des instruments aux mains de l'Etat. "C'est, ajoute M. Low, ce qui est arrivé en Russie. Les officiers de coopératives sont devenus les maîtres au lieu des servants du peuple".

Une telle déclaration nous rappelle à la réalité. Que l'on cesse donc de nous leurrer avec la prétendue liberté démocratique de la Russie.

Pas à Québec, ni en Allemagne, mais à Toronto

Un individu de Toronto, propriétaire de chalets d'été qu'il mettait à la disposition des villégiateurs, vient d'être traduit en Cour de justice. Il fut accusé d'avoir mis des affiches qui se lisaient: **"Pour Gentils seulement".** En d'autres termes: **pas d'admission pour les Juifs.** L'accusé a dû en rabattre et subir l'injonction de la Cour.

Comme ce scandale ne se passait pas à Québec, mais à Toronto, les journaux anglais ont pris bien soin de cacher cette nouvelle et de ne faire aucune publicité. Cela contraste fort avec le tapage que la presse anglaise faisait, il y a quelques mois au sujet d'une prétendue persécution juive dans Québec. On sait aussi comment on a condamné, (avec raison), les abus commis par les Nazis contre les Juifs d'Allemagne.

Mais cette fois ce n'est ni Québec, ni l'Allemagne qui sont en cause, mais Toronto. Aussi la presse puritaine garde-t-elle le silence. Quel courage! Et quelle vertu!

Autre petit incident, survenu à Toronto encore. Plusieurs personnes y ont été condamnées pour y avoir enfreint les règlements pour la vente de l'essence, et fait un commerce illicite. Et les journaux se taisent. La raison: il ne faut pas ternir la réputation de Toronto, la pure, le château-fort du loyalisme et de la pureté.

Ces gens-là ont-ils le droit de faire la leçon à Québec et au reste du pays?

P.-E. B.

UN EDITORIAL

Jetez-les au feu

On nous a fait parvenir, ces jours-ci, un tout petit livre, qu'on peut glisser facilement dans sa poche ou dans celle du voisin. Il est imprimé en français. Il est étrange, (notons-le en passant,) qu'on sache si bien parfois qu'il y a des gens de langue française dans notre Ouest canadien. Plusieurs exemplaires auraient été expédiés par la poste à des familles catholiques de la région. Et l'on nous demande: "Que faut-il en penser?"

Il s'agit dans le cas présent de l'évangile selon s. Matthieu.

L'Eglise catholique n'empêche pas les fidèles, elle leur recommande, au contraire, de lire et de méditer l'Ecriture sainte. Mais elle exige certaines précautions. **Elle défend, par exemple, la lecture des textes de la Bible dont l'impression n'a pas été approuvée par un évêque catholique.** Or, l'évangile de s. Matthieu que nous avons sous les yeux, ne porte **l'imprimatur** d'aucun évêque. Nous vous laissons le soin de tirer la conclusion.

La règle que l'Eglise catholique impose à ses fidèles, est très sage.

Nous avons déjà constaté nous-même que certains passages des saints Livres, distribués à droite et à gauche par des sectes protestantes, n'étaient pas authentiques, qu'ils contenaient des sens faux ou tendancieux. Ils sont accompagnés parfois de feuillets de propagande qui combattent, sans la nommer, l'Eglise catholique.

L'interprétation de la Bible, cela est clair, ne peut être laissée au goût de chacun. On voit assez où la libre inspiration a conduit les protestants qui l'ont adoptée comme un dogme et qu'ils l'ont pratiquée pour leur propre compte. Ils se sont divisés en des sectes innombrables qui, à peine nées, se combattaient déjà. Ces sectes sont incapables aujourd'hui de s'entendre, même sur les vérités fondamentales de la religion chrétienne. Un désordre semblable se produirait dans la société civile s'il devenait loisible à chaque citoyen d'interpréter à sa guise la Constitution et les lois de son pays. On confie cette charge difficile à un groupe d'hommes compétents, telle la Cour suprême des Etats-Unis pour la Constitution américaine.

Dans l'ordre religieux, **c'est l'Eglise catholique qui a été chargée par le Christ de proposer et d'expliquer aux hommes la Révélation divine.** C'est elle qui est ici compétente. A défaut de la foi surnaturelle, le plus élémentaire bon sens nous demanderait de l'écouter et de suivre ses règles de prudence avec amour et reconnaissance. Nous possédons, nous catholiques, l'unité de dogme et de morale. Ne la laissons pas entamer par certains de ceux qui en sont privés et qui parfois la cherchent avec douleur.

Que devez-vous faire des livres de religion publiés sans aucune approbation épiscopale et qu'on introduit dans vos maisons? Rien que de très simple: les jeter dans le poële quand la flamme est haute et belle. S'il en est besoin, le feu les purifiera.

S. P.

Renseignements sur les modalités du septième Emprunt de la Victoire

Ottawa. — "Les Obligations du 7e Emprunt de la Victoire au Canada auront une double échéance, l'une à 17 ans et 3 mois et l'autre à 4 ans", annonce l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances. "La campagne de l'Emprunt de la Victoire commencera le 23 octobre avec un objectif minimum de $1,300,000,000 dont $600,000,000 représentent l'objectif minimum pour les particuliers.

"Voici les deux nouvelles sortes d'Obligations de la Victoire: une émission portant intérêt à 3 p.c. offerte à un prix de 100 p.c. avec échéance à 100, le 1er février 1962, et une autre émission à plus court terme portant intérêt à 1¾ p.c. à un prix de 100 p.c. avec échéance à 100 le 1er novembre 1948. Ces deux sortes d'Obligations seront datées du 1er novembre 1944. Le premier coupon-intérêt de l'émission à 3 p.c. sera dû au bout de 9 mois et, dans la suite, les coupons subséquents deviendront dus tous les six mois, en février et en août.

Conversions d'obligations

"Les détenteurs d'Obligations du Canada de 4½ p.c. dues et payables au pair le 15 octobre 1944 et les détenteurs d'Obligations de 3½ p.c. dues le 15 octobre 1949 qui auront été rachetées au pair le 15 octobre 1944, auront le privilège de convertir ces Obligations en Obligations du 7e Emprunt de la Victoire. Les détenteurs de ces obligations devront encaisser leurs coupons dus le 15 octobre, comme d'habitude. Ces Obligations cesseront de porter intérêt à patrir du 15 octobre 1944 et les détenteurs sont instamment priés d'échanger les Obligations de ces deux émissions pour des Obligations du nouvel Emprunt de la Victoire. Les Obligations de ces deux émissions seront acceptées en paiement des Obligations du 7e Emprunt de la Victoire à un prix de 100 p.c. Ces conversions peuvent être effectuées par l'entremise des vendeurs de l'Emprunt de la Victoire, des banques, des trusts ou compagnies dont on pourra obtenir tous les renseignements nécessaires".

M. Ilsley déclare qu'en fixant l'objectif minimum du nouvel Emprunt à $1,300,000,000, on demande aux Canadiens d'acheter des Obligations de la Victoire pour un montant plus considérable que jamais. L'augmentation des Emprunts pour notre pays provient des événements mêmes qui doivent nous conduire à la victoire, c'est-à-dire une activité plus intense sur les fronts. Au cours du 6e Emprunt de la Victoire, on a compté 3,077,601 demandes d'Obligations de la Victoire.

Major licencié de l'armée

Londres. — On annonce que le major J.-T. McLoughlin, 42 ans, de Winnipeg, commandant d'un corps d'ingénieurs de l'armée canadienne, a été licencié. Il a été traduit en Cour martiale à Bordon, Angleterre, le 13 septembre, et sa sentence a été promulguée.

Il a été accusé d'ivrognerie et d'avoir tenu des propos désobligeants à l'égard du roi. On l'a même accusé d'avoir parlé de suicide.

Révérend Père B. Lafortune, jésuite, âgé de 75 ans et missionnaire en Alaska depuis 41 ans. Les 16 dernières années de sa vie de missionnaire ont été passées sur la "King Island" où il a évangélisé 221 Esquimauds. Originaire de la ville de Québec, le Père Lafortune n'avait pas entendu parler français depuis 39 ans. Cela explique sa satisfaction de pouvoir converser en français avec l'Officier Pilote Philippe Danis de la C.A.R.C. d'Edmonton, pendant que le Lieutenant Elgin J. Walman du U.S.A.A.C. semble heureux de rajeunir ses notions de français. Cette photo a été prise devant l'église Saint-Joseph de Nome, Alaska.



Le soldat Denis Ouellette, fils de M. Léo Ouellette, de Bonnyville, tombé au champ d'honneur, près de Falaise.

Pertes allemandes sur le front de l'Ouest

Du Grand Quartier Général Allié. — Les pertes allemandes sur le front oriental sont estimées à 1,00,000 d'hommes depuis le jour de l'invasion. Ce chiffre comprend au moins 100,000 morts, 200,000 gravement blessés, plus de 500,000 capturés et le reste est formé de soldats isolés sur les îles de la Manche, dans les derniers ports occupés et les différents saillants le long de la côte du golfe de Gascogne.

Un appel à la conscience catholique: le Christ partout, le chrétien avec lui

Son Excellence Mgr Jules Saliège, archevêque de Toulouse, a lancé, dans une lettre pastorale, un vibrant appel à la conscience sociale catholique. Le **Catholic Times** de Londres en a reproduit les passages les plus significatifs que tous pourront lire avec profit.

"Comprenez bien, dit l'archevêque, vous avez peur du communisme et je puis pas vous dire que vous avez tort. Mais je prétends que, pour nous, le communisme a une signification particulière. Il est le témoignage de notre devoir inaccompli. . . Il est temps que nous retournions à l'Evangile, il est temps pour nous de le relire et de le méditer, de l'imprimer dans nos coeurs et de le propager. Nous n'y trouverons pas la solution à tous les problèmes, mais nous devrions y découvrir l'esprit dans lequel tous les problèmes devraient être abordés. C'est le message des Jocistes: "le Christ partout!"

Parlant des conditions qui règnent dans le pays aujourd'hui, Mgr Saliège poursuivait:

"Ceux qui vivent sur un petit revenu fixe meurent de faim. Les familles des ouvriers ont de la peine à vivre. Un nouveau prolétariat se lève à côté de l'ancien. L'ordre ne sera jamais rétabli si ce n'est pas une sage redistribution de la richesse. Un catholique devrait la souhaiter et s'y employer."

L'archevêque fait observer que le chrétien fort doit se mettre à la tête de la croisade pour la justice et s'intéresser aux affaires publiques:

"Il lui faut défendre la vie de famille, les professions, l'Etat, sachant qu'il est de son devoir de pénétrer ces institutions de l'esprit chrétien. "Le Christ en tout" est sa devise.

Parlant du besoin de faire face aux difficiles problèmes qui se poseront à la fin de la guerre, Mgr Saliège disait:

"Ils nous faut nous organiser à la fois dans la sphère sociale et dans la sphère économique. Les hommes de décision et de courage qui ne craignent pas les responsabilités et qui savent affronter les risques seront plus que jamais nécessaires. Etes-vous de ces hommes? Ou laisserez-vous reconstruire la France sans votre aide? Resterez-vous chez vous à ne rien faire, vous tiendrez-vous en simples spectateurs et en critiques des efforts des autres? Demeurez-vous sous le parapluie pendant que les averses s'abattent sur le reste du monde? Vous tiendrez-vous à l'écart? Il y a parmi vous des hommes qui n'ont jamais voté aux élections: vous flatterez-vous de n'avoir rien fait à un moment où tout était à faire? Le chrétien ne peut pas et n'ose pas se soustraire à ses devoirs civiques et politiques. Il doit servir le bien commun, et le bien commun, c'est l'union.

Le Cardinal a été reçu par le Pape

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu le cardinal Villeneuve en audience privée qui a duré plus d'une heure, au cours de laquelle le primat de l'Eglise canadienne a transmis les hommages du premier ministre Churchill et du président Roosevelt.

La politique alliée envers l'Italie

Washington. — Le président Roosevelt et le premier ministre Churchill ont annoncé que l'Italie jouira d'une plus large mesure de gouvernement autonome, et que les Alliés projettent un programme de reconstruction industrielle pour aider cet ancien ennemi à se joindre à la bataille contre l'Allemagne et le Japon.

Cette nouvelle politique a été décidée au cours d'une conférence des deux chefs d'Etat qui a eu lieu à Hyde Park les 18 et 19 septembre, réunion secrète qui a suivi la conférence de Québec.

Les deux chefs d'Etat ont dit aussi que la désignation de l'Italie comme nation ennemie, qui empêche les relations commerciales normales entre ce pays et l'Angleterre et les Etats-Unis sera supprimée et des relations politiques directes seront établies entre Rome, Londres et Washington.

(Le but de la politique alliée est d'empêcher les communistes de profiter de la misère actuelle pour dominer l'Italie).

Le général McNaughton a pris sa retraite

Ottawa. — Le lieutenant-général A.-G.-L. McNaughton, 57 ans, ancien commandant de l'armée canadienne outremer, a pris sa retraite de l'armée, avec le grade de général, a annoncé le ministre de la Défense, l'hon. Ralston.

Roman illustré

Notre dernier roman en images étant terminé, nous espérons nous procurer sous peu un autre roman illustré. Nous sommes à faire des démarches en ce sens; cela ne devrait pas trop tarder.

La Semaine Sociale d'Ottawa traite de l'ordre nouveau

Une lettre de S. Em. le Cardinal Maglione au nom de Sa Sainteté Pie XII

Présidence de S. E. le Délégué Apostolique. — Discours d'ouverture du R. P. Archambault, S.J. — Ce qu'est l'ordre nouveau. — Ses ennemis: libéralisme et communisme

Les Semaines sociales du Canada ont tenu leurs réunions annuelles à Ottawa pour la troisième fois depuis leur fondation. A la séance d'ouverture, on remarquait la présence de Son Exc. le Délégué apostolique au Canada, de plusieurs évêques, d'un grand nombre de laïques distingués parmi lesquels M. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la cour suprême du Canada.

Le R. P. Archambault, président des Semaines sociales, a inauguré la série des treize séances par une déclaration d'ouverture dans laquelle il a exposé la doctrine générale de l'Eglise relativement à la restauration sociale et donné une vue d'ensemble des cours.

Son Excellence le Délégué apostolique a lu ensuite le message de Sa Sainteté Pie XII à la Semaine sociale d'Ottawa, écrit par le cardinal Maglione quelques jours avant sa mort.

Toute l'assistance debout écouta la lecture de ce message du Souverain Pontife à l'adresse des Canadiens.

Voici quelques passages du message pontifical:

"L'oeuvre de restauration sociale, qui fera l'objet de la prochaine Semaine sociale d'Ottawa, revêt un caractère d'actualité et d'urgence, comme on ne le voit qu'aux grands tournants de l'histoire. Le monde, en effet, traverse un cataclysme — et Dieu veuille qu'il s'achève bientôt! — qui va remettre en question beaucoup de systèmes, sur lesquels prétendait reposer la société contemporaine; disons plutôt que ce cataclysme en a déjà établi la faillite. Il faut désormais reconstruire. Vous avez justement interprété la pensée profonde du Saint-Père à cet égard. Ce n'est pas d'aujourd'hui d'ailleurs que l'Auguste Pontife se préoccupe d'un problème, qui est à la base de toute rénovation, de toute paix dignes de ce nom. Il n'avait que trop prévu les excès, où devait sombrer un monde oublieux de l'Evangile."

"Mais vous avez pensé, à bon droit, que parmi les récents documents pontificaux, dont la restauration sociale est le principal souci, la radiomessage de Sa Sainteté, pour le Noël 1942, occupait une place de choix et fournissait la matière d'une étude renouvelée et approfondie. On est trop enclin, en effet, dans un temps où la rapidité des communications et des nouvelles crée un mode de vie trépidant, à délaisser les vérités essentielles aussitôt qu'elles ont été proférées, pour courir à d'éphémères et de fallacieux appâts. Comme si la condition de toute véritable activité constructrice ne résidait pas avant tout dans la méditation prolongée des principes éternels, dont l'Eglise est la dépositaire et l'interprète, et qui en définitive mènent le monde!"

"Vous parcourrez ainsi la voie royale, que jalonnent "les cinq bornes milliaires" qu'énonce le radiomessage pontifical: dignité et droits de la personne humaine, défense de l'unité sociale et en particulier de la famille, dignité et prérogative du travail, reconstruction de l'ordre juridique, conception de l'Etat selon l'esprit chrétien.

A diffuser de pareils principes, à en expliciter et adapter le riche contenu, à en empreigner les individus comme les institutions, vous travaillerez le plus efficacement possible à l'établissement d'une chrétienté moderne, où, après la longue prise morale et intellectuelle sortie de la soi-disant Renaissance, — dont nous recueillons encore l'héritage de révolte et d'apostasie — le monde retrouvera, avec le sens de Dieu et de son Christ, les normes de sagesse et de foi, qui seules le rétabliront dans son éminente dignité.

"Aussi, devinez-vous quels voeux ardents le Saint-Père forme pour le succès de vos importantes assises. Il compte beaucoup sur ses chers fils canadiens, qui ont si souvent donné des gages singuliers de dévouement et de zèle pour instaurer ainsi le règne de Dieu parmi les hommes, surtout au lendemain d'une guerre, dont les ravages de tous ordres seront incalculables. Il n'y a de vrai salut que là. C'est une sainte croisade, en vérité, à laquelle l'auguste Pontife a plus d'une fois convié le monde catholique et tous les hommes de bonne volonté. Il se félicite de voir le Canada y revendiquer une place d'honneur, comme toujours lorsqu'il s'agit de défendre et de propager les causes sacrées de l'ordre chrétien, de la liberté des enfants de Dieu. C'est pourquoi Sa Sainteté entend que ses plus amples bénédictions descendent sur la Semaine Sociale d'Ottawa."

Dans sa déclaration d'ouverture, le Père Archambault a rappelé le grand intérêt que les papes ont toujours porté aux questions sociales, les réformes qu'ils ont proposées pour une meilleure distribution des richesses et pour la réalisation d'un ordre social chrétien. La voix du pape a-t-elle été toujours entendue et ses enseignements pratiqués?

Pie XI pouvait écrire en 1931: "L'existence d'une immense multitude de prolétaires, d'une part, et d'un petit nombre de riches pourvus d'énormes ressources, d'autre part, atteste à l'évidence que les richesses créées en si grande abondance à notre époque d'industrialisme sont mal réparties et ne sont pas appliquées comme il conviendrait aux besoins des différentes classes." Et dans la même encyclique: "Contrairement au plan de la Providence, le travail

(suite à la page 8)

25 religieuses qui se font actrices

Hollywood. — Un groupe de religieuses fréquentant le Collège du Coeur Immaculé d'Hollywood sont devenues actrices.

Les 25 religieuses qui appartiennent à 22 ordres différents des Etats-Unis ont cru qu'elles profiteraient mieux de leurs cours d'été en réalisations dramatiques si elles mettaient en pratique ce qu'elles avaient appris.

Elles choisirent la prière de Martinez Sierra. "Cradle Song". Les décors situent l'action dans un couvent d'Espagne où une religieuse devient la mère adoptive d'un enfant trouvé.

La fillette grandit au couvent chez ses protectrices mais s'éprend plus tard d'un ingénieur et doit quitter la maison qui lui a donné refuge. Le seul rôle qui ne sera pas tenu par une religieuse sera celui de la jeune fille. Fleurette Bompane est chargée de la personnifier.

La Rév. Mère Eucharia du Collège du Coeur Immaculé a approuvé l'entreprise qui est sans précédent dans les annales religieuses. Les 25 soeurs sont des réalisatrices ou des professeurs d'art dramatique attachés aux institutions catholiques du pays.

Les religieuses se proposent de donner deux représentations pour audience mixte de différentes religions en plus de celles offertes aux membres de la hiérarchie catholique.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. D. Bouvier, Edmonton-Nord

M. Pierre Rostaing, Calgary, Alberta

M. l'abbé Robitaille, Thérien, Alta.

M. Alphonse Trottier, Morinville, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 4 OCTOBRE, 1944

La rentrée des classes

Les écoles de l'Alberta ont rouvert leurs portes cette semaine. Ce fait, d'apparence quelque peu banale, devrait pourtant nous porter à réfléchir, car il rappelle à tous les devoirs graves que pose le problème de l'éducation. Trop souvent les gouvernements ont une tendance à s'accaparer du domaine scolaire au détriment des droits de l'Eglise et des parents. Pour s'en rendre compte il suffit de jeter un coup d'oeil sur les lois scolaires; on y verra que l'Etat a pris la part du lion. Et l'on finit par croire que c'est l'Etat qui a le rôle principal et le premier droit en éducation: ce qui est absolument faux.

En matière religieuse ou qui touche à la religion, l'Eglise a les premiers droits; car sa mission surnaturelle la met au-dessus de toutes les autres sociétés. Pour ce qui est de l'éducation profane, c'est aux parents que revient le droit d'éduquer les enfants; car les enfants appartiennent aux parents avant d'appartenir à l'Etat. L'Etat, lui, ne devrait intervenir que pour compléter cette éducation, ou suppléer aux déficiences des parents.

Malheureusement, au lieu de s'en tenir dans de justes bornes, l'Etat de nos jours se croit trop souvent le premier maître de l'éducation. Il rejette au second plan le rôle de l'Eglise et de la famille, quant il ne va pas jusqu'à en violer les droits les plus sacrés.

Que les parents se rappellent donc que c'est leur droit et leur devoir de donner une éducation convenable à leurs enfants. Pour les plus futiles prétextes, qu'ils n'aillent pas retirer leurs enfants de l'école. L'éducation est le meilleur héritage, un héritage indispensable qu'ils doivent laisser à leurs enfants. On doit blâmer fortement les parents qui par insouciance, par faiblesse, ou par mesquinerie, empêchent leurs enfants de poursuivre leurs études quand ils le pourraient facilement.

Non seulement on devrait donner à nos jeunes un degré moyen d'éducation, mais on devrait les pousser vers des études plus avancées: école normale, école d'agriculture, université. C'est le seul moyen pour eux de pouvoir obtenir une place avantageuse dans la vie. Aux parents d'y voir.

A côté des parents, il est une classe de citoyens qui ont un rôle particulier à jouer dans l'éducation: ce sont les commissaires d'école. Qu'ils se rappellent qu'ils sont les représentants des parents. Ils doivent donc, dans l'exercice de leur mandat, suivre les dictées des parents, et non pas uniquement leurs idées personnelles. Surtout, s'ils acceptent la charge de commissaire, qu'ils la remplissent d'une façon consciencieuse, pour ce qui est du choix des maîtres et maîtresses, de l'enseignement du catéchisme et du français, etc. . .

Les instituteurs et institutrices sont les remplaçants des parents et non pas simplement des employés payés par l'Etat. A eux de donner aux enfants une éducation tout comme le feraient les parents dont ils tiennent la place. Pour les nôtres, cela veut dire une éducation catholique et française. Or il faut le dire à regret, en certains endroits, dit-on, on nèglige ces points de façon lamentable. Pour les moindres prétextes, on omet ou l'on écourte l'enseignement du catéchisme et du français. Cela n'est pas tolérable et ne doit pas être toléré.

A l'occasion de la rentrée des classes que tous réfléchissent donc aux devoirs qui leur incombent. La jeunesse d'aujourd'hui, c'est la société de demain: il vaut la peine de la bien préparer à son rôle.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les droits des Acadiens du Nouveau-Brunswick

Le Droit. — Malgré des promesses formelles, la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick vit encore sous le régime des lois spoliatrices de 1871, qui la prive de ses libertés scolaires les plus élémentaires.

Au congrès des Acadiens tenu à Edmunston, le 18 août 1943, M. Blakeney, ministre de l'Instruction du Nouveau-Brunswick, disait: "Nous avons en cette province un problème des illettrés. Ce problème provient pour une large part des écoles françaises. Les enfants de langue française sont moins à blâmer que ceux de langue anglaise, parce qu'ils ont été moins bien partagés. . . A moins d'utiliser la langue maternelle comme véhicule d'enseignement, du moins pendant les années de formation, nous ne pouvons banir de cette province l'analphabétisme qui y sévit." Il ajoutait: "Nous ne pouvons édifier une nation forte à moins d'avoir une parfaite compréhension des deux groupes français et anglais qui en font partie, une commune appréciation l'un de l'autre, et à moins que tous aient les mêmes opportunités, les mêmes avantages. ."

Aucune mesure officielle n'est encore venue racheter les engagements qui étaient sous-entendus dans cette déclaration faite dans une circonstance solennelle par un ministre qui parlait au nom de son gouvernement.

Les Acadiens eux-mêmes ont pris des mesures pour remédier aux lacunes des programmes officiels, d'où le français est lamentablement ostracisé. L'une d'entre elles est le cours d'été qui se donne à l'Université Saint-Joseph de Memramcook en faveur des institutrices religieuses et laïques. A propos de ce cours, le R. Fr. Antoine Bernard, c.s.v., écrit dans le dernier numéro de l'"**Evangéline**": "La session de 1944 a groupé encore une centainé d'institutrices qui y viennent à leurs frais, en sacrifiant une centaine de dollars (y compris ce qu'elles eussent pu gagner en quatre semaines de travail de vacances.) Le gouvernement de Fredericton ne verse pas un sou pour cette oeuvre; Il ne reconnait pas officiellement les titres mérités par les étudiantes: c'est ce qui le distingue, jusqu'à date, du gouvernement de Halifax qui soutient les cours donnés à la Poinnte-à-l'Eglise."

Ce sont là une distinction et une attitude qui ne font honneur ni au gouvernement du Nouveau-Brunswick ni à la majorité de la population qu'il représente. La minorité acadienne, qui forme plus de trente-cinq pour cent de la population du Nouveau-Brunswick, et dont un grand nombre de ses fils sont volontaires dans nos forces armées, mérite certainement un traitement plus équitable.

Ch. G.

La représentation proportionnelle

Le Nouvelliste. — Serions-nous mieux avec le système de la représentation proportionnelle et aurions-nous avec lui le moyen de fournir à tous les groupes d'opinion l'occasion de se faire entendre dans les parlements et d'influencer la politique du pays?

C'est la question que l'on se pose au lendemain de chaque scrutin dans notre pays et plus particulièrement depuis que les luttes politiques ne se font plus exclusivement entre les deux vieux partis politiques. A l'élection du 28 août dernier au Nouveau-Brunswick le parti libéral a obtenu les trois quarts des mandats tout en ne recueillant toutefois que 46,000 suffrages de plus que le parti conservateur. Le parti C.C.F. a eu 66,110 votes mais n'a pas un député. Un rapide calcul permet de constater que chaque député libéral représente 7,500 suffrages contre 18,500 pour chaque député progressiste-conservateurs. Quand aux 66,110 suffrages C.C.F., ils n'ont rien donné. Sous le régime de la proportionnelle nous aurions eu 23 libéraux, 19 progressistes-conservateurs et 6 C.C.F. Refaîtes le même calcul pour le scrutin dans la province de Québec et vous aurez l'étonnant résultat que les libéraux auraient plus de mandats que le parti au pouvoir et que le Bloc Populaire aurait un nombre plus imposant de députés.

Ceci peut valoir dans toutes les provinces. Aussi ne doit-on pas s'étonner si au lendemain de chaque scrutin une campagne se déclanche en faveur du régime de la représentation proportionnelle.

Les unions ouvrières

L'Information, Montréal. — Le gouvernement de M. King nous a démontré par l'acte qu'il a posé, en mettant fin à la grève du tramway — grève qui a coûté des millions de dollars en même temps qu'une perte de temps précieux — qu'il était las des agissements du C.I.O. et de ses affiliés, las de voir nos ouvriers travailler sous la dépendance de chefs d'un autre pays, même si ce pays est animé des meilleurs sentiments à l'égard du nôtre.

Il n'est pas normal ni admissible que nos ouvriers canadiens restent indéfiniment sous la domination d'organisations étrangères, quand nos propres unions pourraient facilement, si elles recevaient l'aide et l'appui nécessaires, assurer efficacement la protection de toutes les classes laborieuses du pays.

L'intempérance et la famille

L'Action Catholique. — Le thème principal de la 72e convention annuelle de la "Catholic Abstinence Union of America" fut le suivant: "La guerre désunit la famille pour un temps seulement tandis que l'intempérance la décime pour toujours". Voilà un sujet qui devrait nous faire réfléchir et nous inspirer de nobles sentiments de vengeance à l'endroit du pire ennemi de notre éducation et de notre fierté nationale.

La guerre est toujours pénible et douloureuse à ceux qui doivent en supporter les horreurs. Le départ du père ou du fils pour le combat est toujours doublé d'inquiétude, mais l'espoir d'un retour plus glorieux adoucit la pensée des plus tristes séparations. Une certaine justification peut faire de cette guerre un point d'honneur, voire d'orgueil. On en sort toujours, même dans la défaite, avec une fierté qui témoigne de notre courage et de notre dévouement.

Mais peut-on en dire autant de cet autre malheur qui s'abat sur notre famille et qu'on nomme l'intempérance. Plus terrible que la guerre, l'intempérance n'apporte rien de ce qui grandit, de ce qui enorgueillit, elle avilit, laisse la ruine et le découragement et ne se prête à aucun gage d'espoir en l'avenir.

La guerre est toujours pénible (mais peut devenir). . . une source de repentir et de pardon, tandis que l'intempérance est cette faute que les larmes et le sang doivent effacer.

La famille étant la source où l'on reçoit la vie, la première école où l'on apprend à penser, le premier temple où l'on apprend à prier, il faut combattre tout ce qui la détruit ou l'ébranle, il faut louer et encourager tout ce qui favorise son unité, sa stabilité, sa fécondité.

(Code Social de Malines)

Catholiques ou Communistes

Le directeur d'un journal du Moyen-Orient, bon moine par-dessus le marché, critique assez sévèrement l'**imprécision d'un communiqué publié par la** presse et où il était dit que le Pape Pie XII condamnait les tendances des "catholiques communistes". Le directeur du **Rayon d'Egypte** n'aime pas cette expression, et nous l'approuvons de tout coeur.

Il reste à voir les raisons de son antipathie.

"L'expression, écrit-il, est suspecte, car elle fut couramment employée par la propagande de nos ennemis pour désigner des prêtres et des catholiques accusés de tiédeur envers le fascisme. Ceux qui n'étaient pas nazis ou fascistes étaient automatiquement classés sous l'étiquette **communiste.** Et si ceux-ci continuaient de se dire catholiques, on les désignait du nom de **catholiques communistes."** Au point de vue de pro pagande ennemie, continue l'auteur de l'article, cette simplification est dangereuse.

Nous croyons que le danger est autre, à l'heure actuelle, et plus grave encore.

L'on sait comment les propagandistes nazis, en particulier, ont essayé d'utiliser l'expression équivoque de "catholiques communistes" pour raffermir leur parti à l'intérieur du Reich — et aussi quels avantages diplomatiques ils espéraient remporter, un moment, en dénonçant le péril communiste avec leurs méthodes coutumières. Il ne parait pas que cette propagande ait obtenu de très grands succès, la confusion, du moins pour les esprits quelque peu avertis, étant par trop évidente.

Mais les nazistes n'ont pas été les seuls à vouloir en tirer profit. D'autres s'y essaient encore aujourd'hui, bien que d'une façon différetne.

Il existe toujours telle chose que la propagande communiste menée, quoiqu'on en ait dit, par Moscou. Elle n'est pas plus honnête que la propagande nazie; elle ne renonce pas, elle aussi, à jouer de l'accouplement trompeur des mots pour arriver à ses desseins. A ce propos, le communiqué, qui nous apportait la condamnation par le pape du nouveau parti "**catholique communiste**" en Italie, n'offrait aucune ambiguïté pour qui voulait l'entendre. Il était d'autant plus clair qu'il contenait encore ceci: la veille même de la déclaration du Souverain Pontife, **l'Osservatore Romano,** organe officieux du Vatican, critiquait le nouveau parti italien et rappelait cette phrase d'une encyclique pontificale: "Personne ne peut être bon catholique et être en même temps un véritable socialiste."

Or, le communisme va plus loin que le socialisme dans son opposition au dogme et à la morale catholiques. Il est une négation radicale de Dieu, de la Providence, du Christ et de son Evangile, fondements indispensables de la civilisation chrétienne.

Leur idéologie athée et anti-chrétienne, les communistes ont soin de la masquer en insistant sur des désordres économiques et sociaux actuels, dont l'Eglise a montré bien souvent les véritables causes et les remèdes, et en promettant des réformes immédiates et décisives. Peu leur importe de créer des espoirs illusoires. Ce qu'ils veulent, c'est d'associer à leur parti le plus de gens possible, même les catholiques, c'est d'attirer de partout des sympathies qui leur aideront à s'emparer du pouvoir politique. Une fois arrivés à leur but, ils feront prestement disparaitre les auxiliaires trop naïfs qui oseront encore prêcher la grande valeur sociale de la morale évangélique.

L'amour que nous devons à tous les hommes, fussent-ils communistes athées, doit rester éclairé; sinon, il s'égarera et empêchera, en définitive, l'établissement d'un ordre social véritablement chrétien.

Propos sur l'éducation sexuelle

par Germaine BERNIER

Les parents qui ont trouvé excessif, et avec combien de raison, ce projet d'instituer des cours d'éducation sexuelle dans toutes les écoles du pays ont dû accueillir avec grande satisfaction la décision des évêques sur cette question, telle que publiée dans la **Semaine religieuse** de Montréal, fin juin.

Comme tout le monde, les évêques reconnaissent l'importance de cette éducation, devenue indispensable dans le monde actuel, mais ils soutiennent encore et toujours que cette éducation doit se faire dans la famille, par les parents. Ceux qui en sont incapables peuvent s'en remettre au confesseur de l'enfant. Parce que cette éducation, dit la **Semaine religieuse,** "qui touche aux choses les plus intimes de la vie, doit alors toujours demeurer personnelle et individuelle. . Tout enseignement donné à des enfants ou à des jeunes gens en classe ou par groupe sur l'aspect physiologique du problème sexuel serait plein de dangers et contraire à la doctrine traditionnelle de l'Eglise".

Cette opinion est partagée par nombre de psychologues et de pédagogues éminents et c'est vrâiment étrange de voir des profanes recommander l'organisation de cours sur les connaissances sexuelles et les maladies vénéreinnes dans toutes les écoles du pays, sous prétexte qu'il faut combattre ce fléau. Il conviendrait plutôt d'en référer aux autorités compétentes.

L'autorité religieuse s'est prononcée, espérons que les choses vont en rester là quant à ce mode d'éducation collective.

Seulement les parents devraient se décider en plus grand nombre à éclairer davantage leurs enfants au cours des circonstances de la vie familiale, sans doute, mais infailliblement quand l'enfant quitte le foyer pour commencer sa vie de travail en dehors, que le petit garçon s'en aille à l'usine ou la petite fille à la manufacture ou en service.

Comme l'a dit la grande Vérine: A temps nouveaux, éducation nouvelle. A l'heure grave que nous traversons, la vertu ne doit pas être négative, mais constructive. Il ne s'agit plus de ne pas faire le mal, mais de faire le bien, de se mettre du côté des bons, des lutteurs et des actifs. Nos fils et nos filles doivent savoir pour quoi lis veulent rester purs. Vous me direz: mais ils ont toujours su que c'était pour obéir au commandement de Dieu. C'est entendu, mais on obéit d'autant mieux à une loi qu'on sait la raison de cette loi. Il y a une obéissance passive qui est excellente, mais il y a une obéissance intelligente, consciente, raisonnée sui est meilleure parce qu'elle est autrement plus contagieuse. Nos enfants doivent être purs pour obéir à la loi divine, mais ils ne doivent pas ignorer que si la loi divine exige la pureté, la droiture, l'honnêteté, c'est parce que la pureté est la plus grande force sociale qui soit. La pureté doit fièrement donner ses raisons d'être, parce qu'elle est, encore une fois, la plus grande puissance de ce monde et parce qu'elle peut édifier ces grands bonheurs terrestres à base de sacrifices qui échappent à l'action dissolvante du temps.

Bien des parents sont embarrassés pour parler à leurs petits ou grands enfants; cela se comprend, ce n'est pas toujours facile.

Pourquoi ne se procurent-ils pas des ouvrages spécialement rédigés sur ce sujet pour leur venir en aide, tels que: **Pour les vingt ans de Collette,** par Monique Levallet-Montal; **Quoi dire, comment dire et quoi faire,** par Mercier; **Le point d'interrogation,** par l'abbé Germain; **Au service de l'amour,** par le docteur Carnot?

Ces ouvrages leur aideront grandement à mieux comprendre la nécessité de "l'initiation" aux choses de la vie pour la sécurité, la paix et le bonheur de leurs enfants. Qu'ils se rappellent les récentes paroles de S. Exc. Mgr Philip Pocock, évêque de Saskatoon, qui, après avoir rappelé que l'éducation sexuelle doit se faire par les parents selon les besoins individuels de chaque enfant, ajoutait: "Il est possible de garder l'enfant innocent et pur par le secours de la grâce divine et la bonne éducation familiale. Trois formes d'éducation sont nécessaires: intellectuelle, morale et religieuse."

Il faut toujours en revenir à l'éducation et à l'atmosphère familiale et ce sont les parents qui donnent la première et créent la seconde.

(Le Devoir).

Ce centenaire

D'où vient donc la doctrine de la coopération?

De tout temps, des hommes, brutalement, par des révolutions ou pacifiquement dans le fond de leur cabinet d'étude ont cherché les moyens de répartir les profits du commerce ou de l'industrie et d'établir ainsi un meilleur équilibre entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. Les échecs ne se comptent plus. Il appartenait aux misérables tisserands de Rochdale, voulant s'aider les uns les autres pour sortir de leur grande misère, de trouver la formule idéale qui, depuis cent ans, fait son chemin autour du monde.

Les conditions de travail dans la première moitié du XIXe siècle, surtout en Angleterre étaient quelque chose d'abominable. Journées de travail de douze et de quatorze heures. Surabondance de main-d'oeuvre et petits salaires forçaient les femmes et les enfants à travailler même dans les mines. Les tisserands de Rochdale, ayant fait la grève et échoué dans leurs revendications furent congédiés.

Après bien des réunions et des recherches, Charles Howarth, qui, parait-il, ne savait ni lire, ni écrire, émit un jour son plan coopératif qui fut accepté mais ces pauvres gens mirent douze mois pour ramasser la somme de $140. Comme on le pense bien, ils abandonnèrent le projet d'acheter une usine et se contentèrent d'ouvrir un petit magasin avec un mince stock de beurre, de sucre, de farine et de. . . chandelles. Cette première coopérative était constituée par vingt-huit tisserands, dont une femme qui s'appelait Ann Tweedale. On se moqua d'eux dans la ville mais le 21 décembre 1844 ils inauguraient ce modeste commerce. Samuel Ashworth se tenait au comptoir. Il n'ouvrait le magasin que deux fois par semaine, cependant à la fin de la première année, de 28, les membres qui étaient passés à 74 et le chiffre d'affaires fut de $3,500.

Trois ans plus tard on comptait 1,850 membres. Jusqu'à la guerre cette société coopérative comptait sept millions de membres; le nombre des employés dépassait 300,000; les ristournes payées annuellement aux membres proportionnellement à la somme de leurs achats ont atteint le montant de $105 millions. Ces cinq millions qui retournent aux membres, c'est-à-dire aux acheteurs, au lieu d'être partagés entre quelques actionnaires.

Aujourd'hui 810,000 coopératives de toutes sortes fonctionnent dans 102 pays, y compris le nôtre, tard venu dans le mouvement, mais qui a toutes les raisons de vouloir profiter de cette doctrine démocratique par excellence qui a retiré tant d'autres sociétés, tant d'autres catégories de travailleurs, des griffes de la dictature économique.

Comme dit un coopérateur de chez nous: Il n'est pas besoin de porter les lunettes du philosophe pour comprendre la coopération et appliquer ses principes. Tout cultivateur, tout ouvrier, tout citoyen canadien a autant d'intelligence et d'aptitudes que les "pionniers de Rochdale" qui en furent les initiateurs. Il ne s'agit que d'imiter leur énergie, leur persévérance, leur sens social pour devenir de véritables coopérateurs".

Et voilà, beaucoup mieux dit que nous pouvions le faire, ce qu'ont pu bâtir et il y a 100 ans, des hommes pas instruits du tout, mais qui avaient du bon sens et du coeur.

Germaine Bernier
(Le Devoir).

Vient de paraitre

"813"

par Maurice Leblanc

Dans la célèbre "Collection du Point d'Interrogation" dont Les Editions Variétés ont entrepris la publication au Canada, vient de paraître un nouveau roman policier qui met en vedette l'extraordinaire création de Leblanc: Arsène Lupin.

Un volume de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $0.50. par la poste, $0.55. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Lisez et faites lire la Survivance.

Feu Aug. Galibois

Qui des vivants dans la capitale de 1914 à 1916 ne se rappelle une figure plus que brune, d'une paire d'yeux perçants, vifs, farfouilleurs, d'une taille avantageuse et surtout d'une faconde à nulle autre comparable?

Vous avez deviné Auguste Galibois dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont rencontré.

L'Action catholique vient justement de nous apprendre son décès survenu le 23 courant à l'hôpital de l'Enfant Jésus de Québec après une brève maladie.

On ajoute: "La mort de M. Galibois crée un vide profond dans les rangs de la presse de langue française où il s'était acquis une réputation d'écrivain. De plus, conférencier disert, il ne manquait jamais une occasion d'intéresser et d'instruire, car sa mémoire était vraiment encyclopédique.

Né à l'Ile Sainte-Marie, dans le Labrador canadien, le 17 mars 1877, il avait fait ses études à l'Ecole Normale Laval. Il fut au service de plusieurs maison d'affaires qu'il alla représenter en Belgique pendant 2 ans. En 1916, nous le trouvons à Edmonton o ûil s'occupait des collections pour le Dr Blais quand soudainement, il s'enrôla pour outre-mer. Lors de la démobilisation, il était secrétaire du commandant de l'hôpital St-Cloud, le colonel Casgrain."

Il conserva toujours beaucoup de relations amicales tant en France qu'en Belgique et dans l'Ouest canadien où il comptait parmi ses parents proches, M. Emile Galibois dans l'armée et dont la famille demeure à High Prairie et sa nièce, Anne Marie, soeur d'Emile, Mme Isidore Lamothe, de Joussard, ce dernier, ingénieur en charge de la mission et école St-Bruno.

Depuis deux ans, il était au service du gouvernement provincial. Il laisse pour déplorer sa perte, sa soeur, Mme N. Deraspe (Alma), ses frères F.X. et Eugène, ses belles-soeurs Mme J.-P. Galibois et Mme Eugène Galibois ainsi que plusieurs neveux et nièces, etc.

Les funérailles eurent lieu le 26 courant en l'église de St-Fidèle et la sépulture au cimetière Belmont.

A la famille en deuil et en particulier à M. Emile Galibois et à sa nièce, Mme I. Lamothe nos plus vives condoléances et celles de ses nombreux anciehs amis de l'Alberta. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre.

Causerie de Pierrette

Près d'un berceau

(Pour les petits amis du grand papa de la Survivance).

Bébé dort dans son petit lit mais son sommeil est fiévreux, sa respiration oppressée et souvent un gémissement s'échappe de ses lèvres. Ses pieds brûlants rejettent sans cesse les couvertures qui le gênent mais que je persiste à lui ramener continuellement jusqu'au cou pour ne pas qu'il prenne froid.

Bébé est gravement malade depuis quelques jours. La maman donne libre cours à son désespoir et le papa va d'une chambre à l'autre pour dérober ses larmes. Lui l'homme fort, le médecin, qui quotidiennement doit se raidir devant la souffrance d'autrui, il est sans forces auprès du petit lit où son enfant va peut-être mourir.

La maman et les autres membres de la famille sont exténués de fatigue. Voilà pourquoi, ayant insisté pour leur faire prendre un peu de repos (ils auront peut-être besoin de tout leur courage demain), je veille auprès du berceau de Bébé.

Il y a quelques jours, je recevais un appel téléphonique me disant que Bébé était bien malade. Quand j'arrivai près de son lit, il tendit vers moi ses mignons petits bras en me disant dans son langage d'ange: "Bobo!" et ses beaux grands yeux noirs noyés de larmes m'imploraient comme s'il avait pensé que je puisse le guérir.

Depuis qu'ayant cédé à mes instances on est allé prendre un peu de repos, des heures ont passé. Dans la vaste demeure on n'entend que le tic-tac des horloges et quelques fois les plaintes de mon petit malade qui, dans son sommeil fiévreux prononce tantôt: "maman!" et tantôt porte à sa bouche son "bubusse" qu'une de ses petites mains tient tout contre lui.

La tête appuyée sur le dossier de ma berceuse je médite: "Si la mort a pitié de toi, mon petit, qu'est-ce que la vie va te donner plus tard? Si elle te laisse à notre grand amour aujourd'hui c'est sans doute que tes jours sauront être utiles, c'est donc que tu auras ta part de joies entremêlée de larmes mais toujours avec la force et le courage de porter ta croix. Si tu nous quittes, c'est que tu es un privilégié de Dieu car dès ton berceau tu vas voir s'ouvrir pour toi les portes d'un bonheur sans fin. . ."

Lorsqu'il était en bonne santé, souvent sa petite tête sur mon coeur, je le berçais en lui murmurant, sans qu'il puisse me comprendre, naturellement: "Ferme tes yeux, mon mignon, pour rêver aux anges. Pendant que tes petits frères de là-haut te souriront, moi je vais demander à Dieu qu'Il verse dans ton âme son plus grand bienfait: la bonté. De leur côté, ton gros papa et ta petite maman vont s'appliquer à façonner ton coeur de telle sorte que jamais tu ne feras souffrir ton semblable, ton prochain, ton frère. Tu seras Bon, dans toute la force du mot, ô mon bel ange!"

Lorsque je cessais de parler Bébé ouvrait soudain ses beaux yeux et me tendait sa joue veloutée en disant: "Bec!" Je le mangeais alors de caresses, de ces caresses qui font rire et endormir les tout petits.

Trois heures viennent de sonner à l'horloge du salon. Dans le grand silence, je continue à rêver à toi, mon amour, à tes souffrances du moment mais surtout à ton avenir si Dieu ne te rappelle pas dans son beau Ciel. . .

Pierrette Fortier.

TANGENT

Visiteurs:—

Les 23 et 24 septembre, le R.P. Ls.-Marie Parent, o.m.i., curé à Falher, venait dans notre paroisse pour un travail de coopération.

* * *

Le 24 septembre dernier, pour la première fois dans l'histoire paroissiale de Tangent, avait lieu la conférence théologique sous la présidence du R.P. Léon Binet, o.m.i., curé à Spirit River. Etaient aussi présents les Pères Joseph Paquin, de Rycroft, Michel Mikaoloski, de Webster et les deux Pères de la résidence de Tangent.

* * *

La famille Cyrille Thibault a le bonheur d'avoir chez elle ses deux fils soldats: Paul-Emile et Georges. A cette occasion, l'on fit une petite réunion où furent invités quelques amis.

* * *

Dimanche dernier, M. Joseph Fillion et ses enfants, de Donnelly, étaient de passage dans notre village. . . où Mlle Aline Fillion sera institutrice d'une des trois classes.

* * *

Mlle Eva Dufresne, garde-malade du district, recevait la visite de ses frères de Girouxville. Mlle Dufresne partira cette semaine pour des cours d'étude à Edmonton. Nous lui souhaitons bon succès et un retour attendu à Noël.

* * *

M. Achille Dumont, à deux reprises cette semaine, se rendit par affaires à Falher, Donnelly et McLennan. M. Henri Beaudoin se prêta volontiers à ce service et MM. Georges Bouchard et Lucien Chaput profitèrent de l'occasion.

* * *

M. J.-N. Fleury et ses compagnons travaillent toujours au déménagement de l'ancienne salle d'immigration de Falher. Tous reviennent passer le dimanche à Tangent et bénéficier de la vie paroissiale.

* * *

On a à coeur de donner un bon effort pour terminer les battages et être disponibles pour les exercices de la retraite, au milieu d'octobre.

GUY

Ces temps derniers nous arrivait à Guy Mme Rosario Portelance, accompagnée de ses trois enfants (3 ans, 2 ans et 5 mois). Elle venait y rejoindre son mari, arrivé ici il y a deux mois. C'est donc un nouveau foyer pour Guy.

Deux autres colons, venus de l'Est,

* * *

MM. E. Larivière et Joseph Gamache, ont aussi l'intention de se fixer à Guy. Ils ont tous les deux laissé temporairement leurs épouses dans l'Est. Il y a aussi un M. Talbot et son fils, venus de l'Est, qui travaillent à Guy actuellement.

* * *

MM. Rosario Portelance et son cousin, Aurèle Lortie, de Guy, travaillent comme menuisiers pour terminer la maison de M. P. Moquin, à Donnelly.

* * *

M. et Mme Gérard Sirois (née Simonne Benoit) sont en visite chez M. Aurèle Benoit, à Guy. Ils doivent retourner à Prince Rupert, B.-C., pour le 13 octobre prochain.

* * *

La pluie retarde les battages, mais n'a pas encore gâté les récoltes. Faisons confiance au bon Dieu.

* * *

L'école Benoit a ouvert ses portes lundi, le 2 octobre, avec Mlle Gertrude Côté, de Donnelly, comme institutrice. Les écoles de Whiteband, d'Edgehill et de Ballater sont fermées pour le moment faute de maîtres et de maîtresses.

Les voyages aux Etats-Unis

Ottawa. — On annonce que les restrictions imposées sur les voyages de service aux Etats-Unis, décrétées le 3 septembre à cause des ravages de la poliomélyte aux Etats-Unis, ont été levées à partir de vendredi, 29 septembre.

FALHER

Ouverture des classes

La cloche de la rentrée des classes a sonné: notre nombreuse jeunesse étudiante a dû dire adieu aux vacances. Pour les tout petits c'est un grand événement qu'ils envisagent avec crainte; pour les plus grands, c'est le début d'études classiques qui absorberont tout leur temps. D'un autre côté, le personnel enseignant est au complet pour guider et instruire cette jeunesse turbulente que les corridors, quelques mois silencieux, commençaient à oublier. Cette jeunesse sur laquelle repose tant d'espoir profitera-t-elle des avantages multiples que lui offre notre système scolaire pour leur formation sociale, religieuse et morale ?

Chez le personnel de nos dévouées religieuses en charge de l'enseignement quelques changements ont été faits. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la Rév. Soeur St-Médard, ex-supérieure de Donnelly, qui devient supérieure à Falher et préfète des études. Sr. St-Médard n'est pas une inconnue puisqu'elle a été une des fondatrices de notre pensionnat et elle a connu les déboires des Soeurs pionnières. Bienvenue aussi à Sr. St-Gadefroi qui enseignera aux élèves des grades 9 et 10, et à Sr. St-Raphaël, à la nouvelle musicienne Sr. St-Cécilienne. Soeur Ste-Lucienne d'Ecosse et Sr St-Pierre de Rome nous reviennent et nous en sommes fiers. Par contre le retour de quelques religieuses nous privent de la présence de Soeurs très estimées qui nous quittent pour se dévouer dans un nouveau champ d'actions. Notre chère Soeur Supérieure, Sr St-Nazaire, devient supérieure à Tangent. Le départ de Sr Ste-Agnès, préfète des études depuis 16 ans, a jeté un voile sombre sur la figure de tous les finissants, anciens et actuels. Elle aimait tant ses grands et tous lui rendaient la réciproque. Le départ de Sr Marius, musicienne, a laissé un vide dans le coeur des étudiants en musique qu'elle formait si bien. Il en est ainsi de Sr St-David et Sr Marie-Eugène. A toutes les religieuses qui nous ont quittés, nous disons un sincère merci pour leur admirable dévouement et leur bonté.

Visiteurs

Mlles Rhéa Laferrière, garde-malade, et sa soeur Jeanne Laferrière, étaient en visite chez leurs parents récemment.

Mlle Gertrude Côté, d'Edmonton, vient faire ses études à Falher; elle est la fille de M. et Mme Conrad Côté, officier dans l'armée. Ils ont demeuré longtemps dans la région.

LOS ANGELES

Réception chez M. et Mme Ethier à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage.

Le 4 septembre dernier, une jolie soirée fut donnée par M. et Mme Aldéric Ethier à leur résidence de Glendale, Californie, pour célébrer le 25e anniversaire de leur mariage. La soirée fut honorée par la présence de Monseigneur Martin Keating et de M. Jean Godbout, président du cercle canadien-français. Aux 65 invités qui assistèrent à cette jolie fête furent servis un copieux diner et divers rafraîchissements.

Au cours de la soirée, il y eut aussi présentation de nombreux cadeaux, lecture d'une adresse par M. G. Harvey Meunier, danse, enfin tout ce qui pouvait faire de cette soirée un événement et une preuve évidente de l'hospitalité canadienne-française.

Il semble à propos de donner quelques détails qui nous feront mieux connaître et apprécier nos bons compatriotes du Canada.

M. et Mme Ethier se marièrent le 6 septembre 1919, en la coquette ville de Boucherville, Province de Québec. La messe nuptiale fut célébrée par Monseigneur Lafortune. Le jeune couple, après avoir visité Los Angeles décida de s'y établir. Los Angeles est une place idéale pour un commerce de fourrures. En juillet 1920, la Maison Ethier ouvraient ses portes.

La Maison Ethier a continué un commerce de plus en plus florissant, et depuis 1932 elle est installée dans son magnifique "salon de fourrures" à 3315 Wilshire Blvd, le centre de commerce le plus exclusif de Los Angeles.

Nous nous joignons aux nombreux amis pour exprimer à M. et Mme Aldéric Ethier nos voeux sincères de bonheur et prospérité.

La Grèce proteste

Londres. — Un porte-parole du gouvernement grec a dénigré les décisions de l'UNRRA récemment annoncées au sujet de l'aide à l'Italie, alors que la Grèce, la victime des agressions italiennes, souffre encore profondément.

Il a affirmé que la Grèce est le pays de l'Europe qui a le plus souffert et a des droits de réclamer l'aide des Nations Unies.

CLYDE

Mlle Marcelle Desrosiers est partie pour Edmonton où elle suit un cours commercial à l'Alberta College.

Rita Devin et Elisabeth Desrosiers ont été lui faire une visite.

* * *

M. Edgard Chevalier et sa famille nous ont quittés pour aller s'établir à Picardville; nous regrettons ces bons paroissiens.

* * *

Nous avons eu la visite de M. l'abbé Leo Sullivan, curé de Cadomin et frère de M. le curé.

* * *

M. et Mme Leo Navratil sont revenus dans la paroisse après un long séjour à Tawatinaw. Ils sont en train de se bâtir une belle maison au village.

* * *

M. O'Hara, ancien résident du village est venu en visite au village. Il est caporal à Camp Borden.

* * *

Mme Ashton est de retour après ses vacances.

* * *

Loretta Scabar est revenue de ses vacances pour la rentrée des classes.

Jean Lapin.

BEAUMONT

Dimanche dernier, nous avons eu notre visite au cimetière. Ce fut une belle cérémonie: il y avait beaucoup de monde malgré le temps menaçant, la collecte fut bonne et donnera des messes pour nos défunts.

* * *

Vendredi dernier, un accident est arrivé à M. Eric Vallée, qui aurait pu avoir des suites encore plus graves. Il s'en allait aux champs avec son tracteur où ils étaient deux. En traversant une baissière, comme il n'avait qu'un pied sur la machine, l'autre pied se fit prendre entre la roue et le garde-boue et fut tout coupé et brisé par les dents de la roue; un os fut arraché et la cheville brisée. M. Vallée fut transporté tout de suite à l'hôpital et est sous les soins du docteur Fortier. C'est dire qu'il est entre bonnes mains. Les dernières nouvelles nous apprennent qu'il va bien. Nous souhaitons qu'il nous revienne bien vite.

* * *

M. et Mme Gérard Soucy ont eu la douleur de perdre leur bébé nouveau-né la semaine dernière. Nos sympathies.

* * *

Ce matin, samedi, tout a l'air de l'hiver: de la neige et du froid. Heureusement que nous avons espérance de voir la neige disparaitre; car il n'y a pas de battage de fait, ou presque pas.

* * *

M. et Mme Wilfrid Magnan se retirent du commerce pour cause de santé. Ils ont loué à M. Maurice Magnan qui prend magasin et boucherie. M. Wilfrid Magnan veut, pas la voix du journal, remercier sa nombreuse clientèle pour l'encouragement qu'elle lui a donné. Il abandonne le commerce et reste l'ami de tous. M. Magnan vint de St-Pierre-Baptiste, Qué., il y a une trentaine d'années et a toujours vécu à Beaumont. Sa dame est native d'ici. M. Maurice Magnan qui prend magasin et boucherie, s'efforcera de satisfaire la clientèle qui voudra bien l'encourager, comme elle l'a fait dans le passé. Tout en regrettant de voir l'oncle laisser le commerce, nous souhaitons bonne chance au commençant.



Comment engaisser les volailles pour obtenir les plus hauts prix du marché

Sauf dans le cas des chapons, il faut engraisser jusqu'à un certain point les volailles pour la vente afin de produire une carcasse qui sera classée dans une bonne catégorie et qui rapportera le meilleur prix, dit M. H. S. Gutteridge, Division de l'aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Les chapons qui sont vigoureux et sains sont généralement assez gras au sortir du parcours pour être classés dans une bonne catégorie, même s'ils ne reçoivent que peu ou point d'engraissement. Deux faits devraient par eux-mêmes faire ressortir l'importance de la pratique de l'engraissement pour la vente: le poids gagné pendant l'engraissement est le plus économique de tous les gains enregistrés pendant toute la période de croissance, et la prime payée pour la catégorie améliorée des volailles est payée non seulement sur l'augmentation de poids obtenu de façon économique pendant l'engraissement, mais sur le poids entier de l'oiseau.

Les principaux modes d'engraissement sont l'engraissement en épinette et l'engraissement en parquet. L'engraissement en épinette est le meilleur des deux car il produit plus d'augmentation de poids et de graisse en moins de temps et amollit la chair produisant une viande très tendre. L'engraissement en parquet est également très bon, mais il prend plus de temps pour donner les mêmes résultats et il est moins économique. Dans des conditions satisfaisantes, deux semaines d'engraissement en épinette devraient suffire pour produire des oiseaux de qualité supérieure, tandis qu'il faut trois ou quatre semaines dans le cas de l'engraissement en parquet.

Lorsque cela est possible, il faut se servir de lait écrémé ou de lait de beurre pour mélanger les aliments d'engraissement. Le petit-lait dont l'eau a été enlevée est également bon. Les meilleurs grains ordinaires pour l'engraissement sont le gruau d'avoine, pas trop finement moulu, l'avoine grossière moulue dont la plupart des bales ont été étamisées, ou le maïs moulu. Le sarrasin, le blé, l'avoine (avec les bales) et l'orge viennent ensuite dans l'ordre indiqué. Un mélange des meilleurs de ces grains, mélangés à l'état humide tel qu'indiqué, donne de bons résultats. En ajoutant de 7 à 10 pour cent de farine de viande au mélange, on devrait obtenir des augmentations de poids qui rapportent beaucoup plus que le coût supplémentaire de la farine de viande, mais lorsque cela est impossible le mélange de grains et de lait devrait être suffisant.

Il faut faire jeûner les oiseaux pendant 18 à 24 heures avant l'engraissement et les gorger avec des sels epsom (¾ livre par 100 sujets adultes). Il faut leur donner de l'eau à boire entre les repas. Les aliments doivent être mélangés de façon à pouvoir être versés et ils doivent être donnés deux fois par jour en quantité qui pourra être consommée en vingt minutes; il faut enlever ce qui reste. Il faut faire jeûner les oiseaux de 10 à 14 heures avant l'abatage et les faire refroidir aussi rapidement que possible après cela. L'engraissement fait de cette façon devrait être avantageux et produire la qualité qui encourage les clients satisfaits à placer de nouvelles commandes.

L'emploi de blé dans l'alimentation des bestiaux augmente

Pendant quatre années de guerre sur cinq au Canada, les bestiaux et les volailles ont consommé plus de blé que les êtres humains, et ils en ont consommé deux fois plus pendant l'année de récolte 1943-44, dit la Revue trimestrielle des menus grains. Cette utilisation croissante du blé dans l'alimentation des animaux n'est pas particulière au Canada; elle s'est produite aussi aux Etats-Unis, et c'est l'un des événements marquants de la guerre.

La quantité de blé consommée annuellement au Canada par les bestiaux et les volailles au cours des cinq années qui ont précédé la guerre, était de 32 millions de boisseaux, contre 44 millions par les êtres humains. Au cours de l'année de récolte 1943-44, on compte que la consommation humaine de blé sera au total de 50 millions de boisseaux, tandis que la consommation animale dépassera 100 millions de boisseaux.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
2 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37
Orge—	
1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	46¾
Seigle—	
2 C.W.	84½
3 C.W.	79½
Bétail—	
Veaux de choix	11.00 é 11.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	5.00 à 6.75

Beurre—
No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½

Crème—
No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—	
Grade A large	31
Grade A medium	29
Poulettes	21-22

Le Canada exportait du blé au 18e siècle

Au milieu du dix-huitième siècle, le Canada exportait déjà du blé, principalement à Terre-Neuve et aux Antilles françaises. En 1754, ces exportations s'élevaient à 80,000 boisseaux. Durant les années qui suivirent immédiatement la guerre de sept ans et la capitulation de Québec, on mentionne des expéditions de blé canadien à la Grande-Bretagne.

Au début du dix-neuvième siècle, le commerce de notre blé trouva de plus nombreux débouchés. Dans un article, reproduit par le Bulletin des Renseignements commerciaux, M. J. McAnsh fait remarquer que, d'après les registres de 1802, vingt-neuf vaisseaux quittèrent le port de Québec avec du blé dans leur cargaison.

Six de ceux-ci faisaient voile pour Barcelone, cinq pour Hull, trois pour Cork, trois pour "Cork et un autre marché", deux chacun pour Halifax, Bristol et Liverpool, et un chacun pour Greenock, Cadix, Sunderland, Terre-Neuve, Jersey, Madère et Livourne.

"Lorsque l'Ouest canadien se lança dans la production du blé, le genre de blé désigné sur les marchés du monde comme "Manitoba" acquit pour le blé canadien une réputation dont les Provinces des Prairies bénéficient encore aujourd'hui."

Faites boire votre cheval auparavant

Pourquoi faut-il abreuver un cheval avant de lui donner son repas? C'est parce que l'estomac du cheval est relativement petit. Si l'on donne du grain avant que le cheval soit abreuvé, l'eau qu'un cheval absorbe quand il boit lave le grain en dehors de l'estomac, ce qui cause des coliques et l'obstruction de la voie digestive. Les vétérinaires font remarquer que l'estomac du cheval est si petit par comparaison à la grandeur de son corps que l'alimentation bien réglée est l'un des facteurs des plus importants dans le soin des chevaux de travail.

Pour renforcer la coque des oeufs

On demande aux investigateurs agricoles canadiens d'aider l'industrie avicole à renforcer la coque des oeufs. Il y a pour cela une raison spéciale: la rupture des coques au cours du transport et des manutentions l'année dernière a causé une très grosse perte à l'industrie et des coques solides sont nécessaires pour l'exportation des oeufs canadiens en coque.

Les spécialistes en aviculture font remarquer que la perte ne consiste pas seulement dans la casse des oeufs, mais aussi du fait que les oeufs voisins sont souillés. Le manque d'aides, l'emploi d'aides inexpérimentés, la quantité excessive d'oeufs à transporter sont les causes de cet état de choses. Pour prévenir la casse, il y aurait deux moyens: faire des manutentions plus soigneuses et obtenir une coque plus forte, d'une texture plus serrée. On pourra peut-être y arriver par des recheches.

Les accidents de la circulation

Chicago. — Le conseil national de la sécurité a annoncé que les accidents de la circulation ont fait 14,430 morts au cours des premiers huit mois de l'année.

SAINT-PAUL

Vendredi, le 22 septembre, M. et Mme Pitre avaient le bonheur de célébrer le 41ème anniversaire de leur mariage. A cette occasion une belle réunion de famille, organisée par les enfants du jubilaire, eut lieu à leur résidence.

Au début de la soirée, une de leurs jeunes filles, Lucille, lut au nom de la famille une très belle adresse où étaient exprimés les plus beaux sentiments d'amour filial et de reconnaissance envers leurs chers parents. Vint ensuite la présentation aux jubilaires d'un magnifique bouquet de 41 fleurs. Il représentait chaque membre de la famille: enfants, 10 vivants et Ferdinand de premier-né) petite fleur que le bon Dieu vint cueillir à l'âge de 11 mois; beaux-frères, belles-soeurs, petits-enfant (33). Il symbolisait aussi l'union des jubilaires et aussi celles des 7 enfants mariés de la famille.

La soirée fut agrémentée de chant et de musique. Vers minuit un délicieux réveillon fut servi.

Le R.P. E. Forestier, o.m.i., rehaussait de sa présence l'éclat de la fête.

M. et Mme Pitre ont une belle famille de 10 enfants: Wilfrid, de New-Westminster, C.-B.; Emmanuel, de St-Paul; Mme A. St-Pierre (Rose) d'Edmonton; Mme Walter Lambert, (Fidelis), de St-Paul; Mme Albert Tremblay (Stella), de St-Paul; Adrien, qui fait partie de la R.C.A.F., actuellement outre-mer; Mme Roland Lefebvre, (Florence) d'Edmonton; Mme Carl Bauder (Marie) de St-Paul; Lucille et Thérèse, de St-Paul.

Les heureux jubilaires ont reçu à l'occasion de cet anniversaire de nombreux et beaux cadeaux.

Nous leur souhaitons bonheur et longue vie afin qu'ils puissent fêter leurs noces d'or et de diamant au milieu de leurs chers enfants.

* * *

Baptêmes:—

Le 27 août, Jean Marie Bernard, fils de M. et Mme Hector Plante. Parrain: Paul Taillefer; marraine: Thérèse Plante, représentés par M. et Mme Emile Lafrance.

Le 24 septembre, Joseph Edouard Omer, fils de M: et Mme Gérard Gauvin. Parrain et marraine: M. et Mme Omer Belland, oncle et tante de l'enfant.

Le 24 septembre, Marie Marguerite Cécile, fille de M. et Mme Arthur Drolet. Parrain et marraine: M. et Mme Oscar Alain, de Maillardville, C.-B., représentés par M. Gérard Gauvin et Mme Joseph Henley.

Le 24 septembre, Marie Germaine Louise, fille de M. et Mme Lucien Hébert. Parrain: Emilio Poulin; marraine: Germaine Poulin (Hébert).

Le 24 septembre, Joseph Gaspard Roland, fils de M. et Mme Gaspard Foisy. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Blanchette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Nous nous réjouissons de l'arrivée parmi nous de Mlle Juliette Landreville, garde-malade diplômée d'Edmonton. Mlle Landreville fera partie du personnel de l'Hôpital Ste-Thérèse.

* * *

Mme N. Trudel et Mlle Aline Beaudry viennent d'arriver d'un très beau voyage dans la Province de Québec. Mme Trudel a visité sa soeur, Mme Marcel Bernier et son époux, de Lévis, Qué., et un grand nombre de parents et d'amis à Montréal, Trois-Rivières et autres endroits. Mlle Beaudry a visité ses oncles et tantes à Montréal et Joliette, P.Q.

* * *

La magnifique nappe brodée avec 8 serviettes de table qui a été raflé par les Religieuses de l'Hôpital Ste-Thérèse fut gagnée par Mme Jacqueline Legault de Montréal.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Alphonse Blanchette, qui est sous les soins des médecins de l'Université d'Edmonton, va beaucoup mieux.

Institutrice demandée

Le district scolaire séparé St-Louis, de Picardville, désire une institutrice catholique bilingue qualifiée pour enseigner les grades I-IX inclusivement. S'adresser au secrétariat général de l'A. C.F.A., à la Survivance.

LA COREY

Mercredi dernier, M. Bouvier, d'Edmonton, nous visitait après une longue absence avec une série de films parlants. Nous avons certainement pu contempler de beaux paysages, surtout ceux qui n'ont jamais voyagé. Pendant une intermission, M. J.-O. Pilon, également d'Edmonton, nous entretenait du prochain emprunt de la victoire. C'était sa première visite dans nos parages. A cause des travaux pressants des récoltes la salle n'était pas comble.

* * *

Rolland Duchêne, stationné à Camrose, est revenu dans sa famille avec une exemption de service.

* * *

Mme A. Janssen est retournée à Vancouver après quelques semaines de visite chez ses parents. Elle ramenait avec elle sa mère, Mme Arthur St-Pierre, qui respirera l'air du Pacifique pendant quelques mois.

* * *

Le caporal Edouard Limoges est retourné à son poste à MacLeod où il est toujours demeuré depuis son enrôlement.

* * *

Mme Napoléon Ouellette a l'agréable visite de sa mère, Mme Leroy, de Fort Saskatchewan.

* * *

Nous avons eu notre première neige de l'automne. C'est de bonne heure et cela retarde les battages; il faut espérer que l'hiver ne nous surprendra pas si vite, car il reste assez d'ouvrage à faire encore dehors.

* * *

Lundi les jeunes enfants se dirigeaient vers la classe. Cette année nous sommes privilégiés d'avoir une troisième classe, car le nombre des élèves augmente. C'est ainsi qu'on en enregistrait 84 le premier jour. Une nouvelle religieuse de Biggar, Soeur Marcel de Rome, s'occupe de la classe supérieure qui comprend le grade X; Mlle Marcelle Bugeaud, de Falher, enseignera la classe intermédiaire et notre ancienne Soeur Ste-Gaétane, la classe primaire. Au couvent une nouvelle religieuse, Soeur Marie-Emérentienne, nous arrive de Therien et Soeur Benigne s'occupera encore de la musique et du chant. Aux maîtresses et aux élèves nous souhaitons une bonne année avec beaucoup de succès comme couronnement de leurs efforts.

Mlle Simone Nadon vient de nous laisser pour Falher où el etravaillera chez les religieuses.

Jules Ouellette et sa famille, après une absence de deux ans à Bonnyville, sont revenus chez sa mère.

LEGAL

Le petit Maurice Tellier, 10 mois, enfant de M. et Mme Lionel-R. Tellier, est décédé aux premiers signes de maladie, en la fête de saint Michel. L'inhumation a eu lieu à Morinville. Nos sympathies vont sincèrement à M. et Mme Tellier et à leur fils, Raymond, devenu unique.

"Combien nous avions mis d'espoirs sur cette tête! . . .
Mais nos rêves humains sont le jouet du vent;
Pendant que nous rêvions, soudaine, en trouble-fête,
La mort a dévoilé le ciel à cet enfant."
(Pierre Azur.)

* * *

M. Roland Pelchat, un jeune homme de Bienville (Lévis, Qué.) qui revient d'un premier voyage à Vancouver, est en visite de passage chez ses cousins de Legal, MM. Alexandre et Georges Lavoie.

* * *

Quatre baptêmes d'enfants ont été administrés en ce premier beau dimanche d'octobre.

Marie Louise Jeannette Davio, quatrième enfant de M. Roland Davio et de son épouse Alma Boisvert. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Louis Garneau, d'Edmonton.

Léo Paul Edmond Maurier, fils de M. et Mme Léo Maurier (Jeanne-d'Arc Cloutier). Le parrain était M. Frank Rémillard et la marraine, Mme Rémillard, née Diane Maurier.

Joseph Jean Charles Mahé, premier enfant de M. Patrick Mahé et de sa jeune épouse Adèle Demers, fille de M. et Mme Damase Demers. M. et Mme Jean-Marie Mahé, grand'parents, ont été de cérémonie.

Marie Irène Léa Laforce, première fille de M. et Mme Louis Joseph Laforce (Alma Pelletier). M. et Mme Elvin Caron, de Morinville, oncle et tante de la petite ont été parrain et marraine.

Une jeune moissonneur de Sherbrooke, M. Robert Lafrance, en visite au presbytère, a sonné la cloche des baptêmes, une partie de l'après-midi.

VILLENEUVE

Le soldat Henri Delisle visitait son oncle, M. Alfred Martel, ainsi que M. et Mme Albert Martel.

* * *

M. et Mme Henri Constantin, d'Edmonton, avec leurs enfants, venaient saluer le Père O'Neill, dimanche après-midi.

* * *

Dimanche, 1er octobre, c'était la communion générale des jeunes gens de la paroisse. Un grand nombre de gens en profitèrent pour recevoir le Pain des forts.

* * *

Dimanche prochain aura lieu à la salle paroissiale une réunion de tous les membres de la C.Y.O.

Le 1er octobre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme J. Savoie, la famille et quelques amis se réunirent pour lui présenter leurs souhaits.

A l'église de la mission de Callahoo fut béni le mariage de M. J. Krupa, instituteur, et de Mlle Catherine Gauron. Le soir plusieurs familles se rendirent, qui au souper, qui à la danse qui eut lieu en l'honneur des nouveaux mariés. Nos voeux les plus sincères de bonheur.

ST - VINCENT

Visiteurs:—

Le R.P. Thibault en route pour St-Edouard; Mme Armand Adam chez sa nièce, Mme Léon Gamache; M. et Mme Raoul Lapointe chez M. Joseph Gratton. Les Révérendes Soeurs de l'Assomption de Bonnyville et de Thérien; les Révérendes Soeurs du Bon Pasteur en tournée de charité en faveur de leurs orphelins; M. Paul Marchand de Yellow Knife et Mlle Thérèse Marchand, de l'aviation.

* * *

Préoccupation:—Les pluies et ensuite la neige et les froids ont arrêté les battages. Nos fermiers se demandent s'ils pourront jamais terminer leurs travaux d'automne. Il y a très peu de machines à battre en opération alors que par le passé on en voyait une vingtaine. La main d'oeuvre est très rare.

* * *

Construction:—La famille Mandoza Laing est enfin entrée dans sa maison neuve. Cette bâtisse est spacieuse et de bien belle apparence.

Comme s'ils n'avaient encore que 20 ans, M. André Brousseau et son voisin, M. Joseph St-Arnault, tous deux dans les 70, achèvent de lambrisser et de couvrir une grande écurie flambant neuve chez M. Brousseau.

* * *

Rentrée des classes:—L'ouverture de l'année scolaire a eu lieu lundi matin, 2 octobre, avec la communion et la grand'messe. Espérons que cet acte de religion attirera sur nos élèves les dons d'intelligence, de sagesse, et de science de l'Esprit Saint.

Saint-Albert

Au cimetière:—

C'est une pieuse coutume que cette visite au cimetière. La saison est bien choisie: l'automne, quand la sève se retire des arbres, quand les feuilles tombent, tout nous rappelle la mort. Le temps emporte tout sur son passage. Une seule chose le domine, une prière bien faite, une indulgence gagnée pour nos morts. La cérémonie débuta par le Libéra présidé par le Curé, une pieuse pensée, en anglais et en français fut donnée aux gens pour leur réflexion.

Il y avait du monde, mais il faut le dire, il y avait plus de morts que de vivants. Le tout se clôtura par la Bénédiction du E.-S. Sacrement.

* * *

On chuchote:

que le canard de D. L., que le vicaire devait manger chez Labelle dimanche, a été changé en poulet;

que Th. L. et D. L. prennent des leçons de bridge. Ce sont deux élèves intelligents. Pour plus de renseignements, consultez B. R.;

que G. B. après avoir perdu une roue à son char, sans accident, trouve cela si drôle que l'autre jour il perdit un pneu — et pas son pneu de rechange;

que la chapelle de secours a des bancs provisoires;

que les gens trouvent ça si bon que la montée de la côte leur fait peur;

que le Vicaire a baptisé dimanche, Marie Jeanne Maloney, fille de Mike Maloney et de Germaine Durand;

que le P. Louis Simard est à prêcher une retraite à Prince-Albert;

que les enfants sont retournés à l'école sans entrain. Mettez-vous à l'oeuvre, c'est pour vous, chers enfants, le chemin du bonheur;

que tous les élèves du grade IX ont réussi l'examen de fin d'année; c'est qu'ils avaient un professeur d'expérience dans la personne de M. A. Blais, instituteur depuis une vingtaine d'années;

que les deux "Curial" prendront leur grade X à l'école du village;

que les C.W.L. donneront une soirée dans la salle paroissiale pour la Halloween;

qu'il y aura une assemblée des jeunes de St-Albert dimanche, le 8, à 8 heures 30 dans la salle;

que les Dames font des projets pour renouveler la cuisine de la salle paroissiale;

que les directrices de ce mouvement ne veulent pas leurs noms mentionnés maintenant.

"J'ai fini".

Mgr Spellman célèbre la messe en Allemagne

Kornelimuenster, Allemagne. — S. Exc. Mgr Spellman, archevêque de New-York et ordinaire des troupes américaines, a célébré la messe en Allemagne pour la première fois depuis 1932, date de son dernier voyage dans ce pays. Il a célébré le saint-sacrifice dans l'église de St-Kornelius, temple qui date du XIII siècle.

Plusieurs centaines d'Allemands du village de Kornelimuenster, localité de la Prusse rhénane, ont assisté à la messe, en compagnie de plusieurs centaines de soldats américains de la 1ère armée. Mgr Spellman dira encore plusieurs messes dans cette région avant de retourner en Amérique.

L'archevêque de New-York a déclaré qu'il avait été très bien accueilli par la population. L'église est intacte. Seul un obus a perforé la toiture.

Une tarte bien réussie est toujours le plus appétissant des desserts

Un repas ordinaire peut être relevé d'une tarte et donner l'impression aux hôtes et aux membres de la famille qui quittent la table qu'ils ont bien mangé.

Une tarte épaisse prend toutes les formes imaginables — on peut utiliser toutes les sortes de fruits. Remplissez un plat profond avec des fruits préparés, les amoncelant au centre. Couvrez de sucre et si les fruits sont très juteux, ajoutez un peu d'amidon mêlé de sucre; un peu d'essence, du jus de citron ou des épices, donnent encore une meilleure saveur. Couvrez ce mélange de votre pâte favorite que vous aurez coupée pour laisser s'échapper la vapeur. Faites cuire dans un four chaud à 425 degrés F, jusqu'à ce que la croûte soit brunie et le remplissage cuit. Selon les fruits employés, cette cuisson peut prendre de 25 à 40 minutes.

Ces tartes profondes sont particulièrement savoureuses quand elles sont faites dans des plats de service individuels recouverts d'une abaisse découpée d'une manière originale.

PATISSERIE AUX GERMES DE BLE

3 tasses de farine à pâtisserie, tamisée
½ tasse de germes de blé
1 cuillerée à thé de sel
1 tasse de gras doux
1-3 à ½ tasse d'eau glacée.

Mélangez et tamisez la farine. Ajoutez le sel et les germes de blé. Coupez le gras dans la farine avec les couteaux ou le mélangeur à pâte. N'ajoutez qu'assez d'eau pour faire une pâte ferme. Etendez sur une planche légèrement couverte de farine et roulez à la grandeur de l'assiette. Cette quantité devrait faire une tarte de 9 pouces à abaisses doubles et une autre tarte à abaisse simple.

Note: Si vous désirez ajouter des germes de blé à votre recette de pâtisserie favorite, vous pouvez remplacer ¼ à ½ tasse de farine par une égale quantité de germes de blé. Ajoutez 1½ cuillerée à table de plus d'eau par ¼ de tasses de germes de blé utilisés.

TARTE PROFONDE AUX PECHES

6 grosses pêches (3 tasses de pêches tranchées)
½ tasse de raisins
½ tasse de cassonade
2 cuillerées à table de beurre
2 cuillées à thé de jus de citron.

Pelez et coupez les pêches en tranches. Faites cuir au four dans un plat profond, les recouvrant de raisins, de sucre brun et de beurre. Arrosez du jus de citron. Parsemez de noisettes de beurre. Recouvrez d'une pâte feuilletée. Faites cuire dans un four chaud (400 degrés F) jusqu'à ce que la croûte devienne légèrement douce, environ 35 minutes. Six portions.

TARTE MARINGUE AUX BLEUETS

3 tasses de bleuets
½ tasse de sucre
¾ tasse d'eau chaude
2½ cuillerées à table d'amidon de maïs
¼ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à table d'eau froide
2 jaunes d'oeufs
1 cuillerée à thé de jus d'orange
1 cuillerée à thé de jus de citron
1 abaisse de tarte de 9 pouces
2 blancs d'oeufs
3 cuillerées à table de sucre

Amener les bleuets au point d'ébullition avec le sucre et l'eau et laisser mijoter pendant deux à trois minutes. Coulez les bleuets, ajoutez le jus à l'amidon et au sel délayés dans l'eau froide. Faites cuire jusqu'à transparence. Enlevez du feu et ajoutez immédiatement les jaunes d'oeufs battus. Ajoutez les bleuets, le jus d'orange et de citron. Versez dans une abaisse de tarte cuite. Couvrez avec de la maringue faite de blancs d'oeufs et de sucre. Faites cuire à une température de 300 degrés F pendant 15 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit légèrement dorée. Six portions.

TARTE CHIFFON AUX PECHES

1 abaisse de tarte cuite de 9"
8 pêches moyennes
2 enveloppes de gélatine pure (2 cuillerées à table)
3 cuillerées à table de jus de citron
½ tasse de sucre
¼ cuillerée à thé de sel
½ tasse de crème légère, bien congelée
4 blancs d'oeufs

Lavez, pelez et dénoyautez les pêches, en mettant deux pêches rondes à part. Ecrasez les autres (ce qui fait à peu près une tasse et demie. Ajoutez la gélatine et le jus de citron, laissez tremper 5 minutes, puis faites dissoudre au-dessus de l'eau bouillante. Ajoutez deux cuillerées à table du sucre et le sel. Agitez bien et laissez refroidir jusqu'à épaississement. Ajoutez lentement de la crème au mélange de pêches et agitez bien. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient assez solides; ajoutez le reste du sucre graduellement et continuez de battre jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Ajoutez les blancs d'oeufs au mélange de pêches. Versez dans l'abaisse cuite et laissez refroidir. Couronnez le tout avec les 2 pêches qui restent après les avoir coupées en tranches. Six portions. Les jaunes d'oeufs pourront être bouillis et utilisés en salades ou sandwiches. Garder les jaunes dans un bocal fumé et recouverts d'une cuillerée à table d'eau froide.

TARTE AUX PRUNES

Pâte à tarte
2-3 de tasse de sucre
3 cuillerées à table de farine
Quelques grains de sel
3 tasses de prunes coupées en tranches (environ une livre et demie)
Pincée de clou

Foncez une assiette à tarte (9") de pâte. Mélangez sucre, clou, farine et sel. Saupoudrez une faible portion du mélange sur le fond de tarte. Mêlez les prunes coupées en tranches avec le reste du mélange et versez dans l'abaisse. Dessinez un treillis de pâte de tarte sur le sommet. Faites cuire à 400 degrés F pendant 30 minutes.

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

M. et Mme P.-J. Barbeau sont partis pour un voyage dans la Province de Québec et les Etats-Unis.

* * *

Mme A. Hervieux est partie pour Montréal visiter ses enfants M. et Mme Paul Guy et le petit Pierre.

* * *

Mme Walter Lambert de St-Paul est actuellement en visite chez sa soeur Mme Albert St-Pierre.

* * *

Mme P. Jenvrin est revenue à Edmonton après avoir passé des belles vacances avec sa fille qui est religieuse au couvent St-Joseph à Red Deer.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Albert Lessard de New-Westminster, C.-B., ainsi qu'à Mme D. Girard qui viennent s'établir parmi nous.

* * *

Mme Roland Lefebvre visite ses parents et amis à St-Paul.

* * *

Mlle Marie Claire Barbeau passe de très belles vacances à Washington, D.C.

* * *

Mlle Carmen Gallant est de retour de St-Paul o elle a passé quelques semaines de vacances chez sa soeur Mme Desmarais.

* * *

Mlle Alice Desnoyers et Mlle Pauline Lajoie ont passé la fin de semaine chez leurs parents à Morinville.

* * *

M. le docteur et Mme Bissonnette de St-Paul visitent actuellement leurs enfants M. et Mme Gérard St-Germain et le petit Guy.

* * *

M. Maurice Belland de St-Edouard a passé la fin de semaine à Edmonton.

Ont passé quelques jours à Edmonton MM. Alphonse Brosseau, Prosper Théroux et Bédard, tous de St-Paul.

* * *

Mme Léonard Girard de Vancouver visite ses enfants d'Edmonton.

* * *

La famille Léger Roy désire remercier les Chevaliers de Colomb pour leur beau geste qu'ils ont eu d'encaver leurs légumes.

Chevaliers de Colomb

Cercle LaVérendrye

Il y eut soirée sociale, le 26 septembre dernier. Pour faire plaisir et rendre justice aux joueurs de cartes, deux camps furent organisés dans deux salles différentes, celui du Whist et celui du Bridge, le tout sous la présidence de M. René Leblanc, intendant.

Beaucoup d'animation autour des 22 tables, encore plus lorsque vint la distribution des prix aux vainqueurs:

Whist—Premiers prix: Mme J.-E. Brault, M. J.-O. Robert; Consolation: Mlle Marie Kéroack, M. Guy Skols.

Bridge—Premiers prix: Mme A.-J. Thibault, J.-R. Gadoury; Consolation: Miss Candell, M. C.-E. Gariépy.

Encan chinois—Canards en plastique: M. Geo. Baribeau.

Au programme musical, deux chansons du terroir furent interprétées par M. Arthur St-Pierre; M. M. Lavallée, au piano.

Un goûter préparé par M. Leblanc et ses associés fut très apprécié, et a-t-on entendu répéter que certaines dames en étaient presque jalouses. . . Tant mieux. A la prochaine!

* * *

Beau geste d'entr'aide fraternelle

Comme M. Léger Roy est encore incapable de vaquer à ses occupations, quelques confrères s'entendirent avec M. A. Sylvestre, le grand chevalier pour extraire les légumes du jardin potager de M. Roy. En un tour de mains, le R.P. Patoine, curé, l'abbé Normandeau, agissant comme chef de file, MM. A. Sylvestre, A. Gallant, A. St-Pierre, L. Picard et J.-O. Robert avaient encavé les précieux tubercules. Il ne faut pas oublier l'aide morale de notre vieil ami, M. Jos. Beauchamp, de l'hotel Cecil.

Remerciements affectueux de M. et de Mme L. Roy.

* * *

L'ancien aumônier du Cercle et maintenant aumônier militaire stationné à Trenton, Ont., écrit, avec la jolie plume que lui présentèrent les Ch. de Colomb la veille de son départ qu'il a attrapé la "fièvre dite des foins" en arrivant. . . Heureusement que c'est moins dangereux que la fièvre jaune.

Nouvelle que M. Louis Normandeau, syndic, et sa Dame sont arrivés sains et saufs à Montréal.

Décès de Mlle Paulette Pépin

La famille de M. et Mme Gédéon Pépin, de la 110e rue, Edmonton, vient d'être éprouvée par la mort de leur jeune fille, Paulette, décédée à l'âge de 21 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte 11 soeurs et trois frères: Mme Imelda Olsen, d'Edmonton, Mme Georges Lambert, de Vancouver, Mme Alf. Brissette, d'Edmonton, Mme Garfield McDermid, Kamloops, C.-B., Mme Dave Hill, Vancouver, Mme Dan Cooper, de Calgary, Mlles Ella, Jeannette, Claire et Adèle, toutes à la maison; Rév. Sr. Claire Marie, de Slocan, C.-B; ses frères: Albert, avec l'armée canadienne outre-mer, René, du C.A.R.C., à Trenton, Ont., Napoléon, à Edmonton.

Les funérailles auront lieu demain, à 10 heures, en l'église St-Joachim, alors que le service funèbre sera chanté par le R.P. Lavoie, curé de Chauvin.

La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

LOS ANGELES

Nous venons de perdre une de nos canadiennes, Mme Antoine Morin, âgée de 63 ans, autrefois du Massachussetts. Son mari décéda il y a deux ans passés. M. et Mme Morin prirent une part très active dans les affaires canadiennes-françaises de notre coin. Quoique n'ayant que deux cousins ou neveux ici leurs funérailles, surtout celle de Mme Morin, attirèrent une foule considérable.

* * *

Richard Gaumont prit l'aéroplane lundi pour rejoindre son bateau à Pearl Harbor. Une petite indisposition le retint à l'hôpital ici lorsque son bâteau partit.

* * *

Un coup de chaleur samedi: 105 degrés. C'est à peu près autant que nous désirons endurer avec humidité. Tout est à l'envers en fait de climat. Quelqu'un dit qu'on a dû l'avoir mis sous les soins des Wacs. Même les rhumes sont hors de descriptions, tout différents de ceux des années précédentes.

* * *

Le poète lauréat de la Californie est décédé, J.-S. Groarthy, un de nos plus utiles et fervents catholiques. Une vie d'excellence, de mérite et d'honneur. Notre archevêque et notre gouverneur furent présents aux funérailles.

* * *

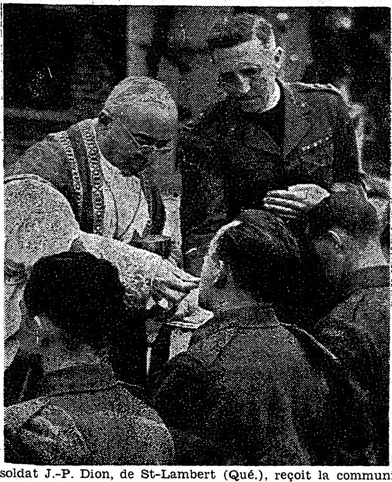
100 femmes civiles pour 88 hommes civils en Californie de ce temps-ci. En 1940 c'était 100 femmes civiles contre 104 hommes civils.

La Californie est maintenant le 3e Etat en population parmi nos 48, parmi nos 49 Etats devrais-je dire; puisqu'on prend Edmonton pour le 49e Etat maintenant. C'est New-York, Pennsylvania, puis la Californie qui sont en tête.

Lorsque le cirque arrive aux petites villes, il n'y reste qu'une journée peut-être deux; mais ici lorsqu'il s'installe, c'est pour plusieurs jours. Le "Cole Brothers Circus" s'est installé à notre coin Washington-Hill Boulevard pour 17 jours, deux représentations par jour; puis il déménagera ensuite à d'autres portions de la ville, puis à quelques faubourgs. On croyait que les sévères règlements de notre département à feux concernant ces cirques étaient trop sévères, mais depuis le gros feu du circle Hartford, on a changé d'idée.

La population nègre a monté de 49,000 à 150,000 à Los Angeles. Nous avons donc une population nègre égale au grand Edmonton et encore plus, concentré dans notre milieu.

R. Thibodeau.



Le soldat J.-P. Dion, de St-Lambert (Qué.), reçoit la communion des mains de Son Eminence le cardinal Villeneuve à un camp d'entraînement de l'aArmée canadienne en Angleterre. Son Eminence est ici assistée du lieutenant-colonel N.-C. Keohane, aumônier militaire, de Regina (Sask.).

Le Vingt-Deuxième continue à se couvrir de gloire sur les champs de bataille

par le Capitaine Yvon Beaulne
(Des relations extérieures de l'Armée)

Devant Borgo Santa Maria, à deux lieues de Pèsaro, la rivière Foglia s'étrécit dans un coude. La berge monte doucement jusqu'à la Via Emilia. Puis, le terrain fait un bond, s'affaisse un moment et grimpe à l'arête de Monteluro. Entre la montagne et la rive, comme une moitié de citron, s'élève une colline convexe coiffée d'un bois. Elle n'a pas de nom, mais son altitude sur la carte se chiffre par 131 mètres. Elle dominait hier les fortifications de la ligne Gothique et le gué du fleuve. C'était une clé du rempart. Le Vingt-Deux l'a conquise dans une bataille farouche.

La veille du premier septembre, le colonel désigne le major Gaston Poulin, de Québec, pour diriger l'attaque. A l'aurore, les deux pelotons d'avant-garde, aux ordres des lieutenants François La Flèche et Hector Pelletier, d'Ottawa, s'engagent dans un champ miné où les sapeurs ont tracé trois pistes, et se forment pour l'assaut sur un monticule à l'ouest de l'objectif, tombé pendant la nuit aux mains du capitaine Yvan Dubé. Le sergent Roméo Vézina, de Lauzon, commande les sections de réserve. Le sergent Irénée Roy, de Québec, ex-champion du monde au gréco-romain, se tient prêt à porter secours avec ses mitrailleuses et son mortier d'appui.

La compagnie fonce, exposée de toutes parts, sous un feu intense. Au cours de l'ascension, elle s'empare de dix-sept casemates. A cinquante mètres du sommet, où se retranche le gros de l'ennemi, son élan se brise contre une résistance féroce. Il faudra sept heures de lutte acharnée pour emporter le piton.

Les forces opposées s'équivalent en nombre, mais le Boche a l'avantage du lieu. A couvert dans des tranchées renforcées de béton, creuses de quinze pieds, disposant de canons, de mortiers et d'armes automatiques, il pare tous les coups. Une contre-attaque se dessine. Le major Poulin ordonne un bombardement d'artillerie à vingt mètres de ses hommes. Le tir précis de nos pointeurs force les Nazis à se tapir dans leurs trous. Enfin, quatre chenillettes, tenues en laisse par le sergent Jules Gauthier, des Trois-Rivières, se faufilent entre les fantassins et détruisent deux casemates. Le caporal Télesphore Nadeau, de Padoue, Matapédia, décharge sa mitrailleuse à bout portant dans une meurtrière, tue les défenseurs et permet à une section de capturer six Allemands. Le caporal Léonard Cloutier, de Rimouski, avance contre un nid de tirailleurs, le met en pièces et fait trois prisonniers. Le liuetenant Pelletier à gauche et le lieutenant La Flèche à droite attaquent à l'arme blanche. L'ennemi vacille. Les deux pelotons chargent de nouveau à la baïonnette et enlèvent la position. La ligne Gothique a croulé définitivement.

Nos gars ont épuisé leurs munitions. Le sergent Valmont Guilbeault, de la Tuque, et le caporal Noël Nadeau, de Sherbrooke, après avoir vidé leurs mitraillettes, ont continué d'épauler des fusils abandonnés sur le champ par les morts et les blessés. Quinze parachutistes échappés au massacre se sont rendus. Les survivants victorieux se sont régalés de vivres allemandes recueillies dans les tranchées outre un énorme butin d'armes excellentes.

Le soldat Guy Petitgrew, de Québec, frappé d'une balle à la mâchoire a refusé de passer au médecin avant la fin de l'engagement. Le soldat Wesley Caron, de Baie des Sables, comté de Matane, a sauvé une dizaine de ses camarades en exterminant deux francs-tireurs qui s'étaient glissés derrière les assaillants pour les prendre à revers.

Au cours de l'assaut, une salve a coupé les courroies qui retenaient autour de son cou la serviette du major Poulin contenant ses cartes et ses plans. Son signaleur, le voyant chanceler sous le choc, annonce au colonel qu'il est tombé. Mais lorsque le capitaine Guy Vaugeois, de Montréal, arrive pour le remplacer, le major Poulin est sur pied et conduit l'opération. Il s'en est tiré indemne, sauf une échancrure à son pantalon. Il résume ainsi la victoire: "Mes types ont gagné par leur seul courage et leur seule détermination. Ils sont montés contre des soldats d'élite, fortement établis et armés jusqu'aux dents. Ils sont allés au carnage sans l'appui des chars, "tout nus". La colline prise, il ne leur restait plus de balles ni de grenades."

CALGARY

Le thé donné par les Dames de la Sainte Famille au presbytère, samedi passé, remporta un très grand succès. La présidente, Mme J.-Ed. Leblanc recevait les visiteurs; Mmes C.-P. Shcmidt L. Plotkins, E. Boissonnault et P. Laurendeau versèrent le thé. Le service était fait par Mmes L.-O. Beauchemin, M. Hoad et A. Caron. En charge des billets étaient Mmes D. Caron et F. Slapinski. Mmes C.-J. Côté et U. Dandurand étaient en charge de la table des pâtisseries.

Le service à thé qui fut rafflé à été gagné par Mme G.-P. Hugo de Galt, Ont. Le billet avait été vendu par M. le curé lors de son voyage l'été passé. Mme E. Boissonnault a gagné le gâteau.

* * *

A la partie de Bingo de dimanche passé, donnée par la Société St-Jean Baptiste, Mmes Donat et Adrien Caron étaient en charge du goûter. Les gagnants furent plus nombreux que jamais car il y en avaient cinq dans une seule partie.

* * *

Mme Chicoine de Montréal est en visite chez sa soeur Mme Turcotte.

* * *

A la paroisse, dimanche passé, nous avons remarqué M. et Mme Doré, M. et Mme Gagnon, et Mme Dionne et ses deux filles.

* * *

Nos jeunes sont repartis pour le collège et le couvent. Au Juniorat d'Edmonton: Clément et Bernard Despins et Albert Alterman. Au couvent de Legal: Louise Beauchemin, Suzanne Plotkins, Jacqueline Boucher, Carmel Despins, Béatrice et Irène Caron. A tous ces étudiants bon succès.

* * *

M. le docteur et Mme Beauchemin sont partis en voyage à Montréal, Québec, Drummondville et autres endroits de la vieille province.

* * *

M. et Mme Fred Boucher étaient en voyage à Legal et Edmonton.

* * *

M. et Mme G. Minard sont allés à Red Deer.

* * *

Mme O. Bray est allée visiter son beau-frère et sa belle-soeur à Tofield.

* * *

M. Lucien Auclair est revenu d'un voyage de plusieurs semaines. Il était allé à la réunion des cercles de la jeunesse à Chicago, car il avait été nommé avec deux autres de Calgary pour représenter les cercles de la jeunesse du diocèse de Calgary. De là Lucien se rendit à Québec, Montréal, Ottawa et Winnipeg. En ce dernier endroit il assista à une convention de cercles des Français combattants du Manitoba.

* * *

M. P. Laurendeau a reçu la nouvelle du décès de son frère Ovila survenu à Montréal le 28 septembre dernier. Le correspondant offre à M. Laurendeau ses sincères sympathies.

* * *

M. E. Nadeau et sa famille sont de retour de vacances aux Etats-Unis.

* * *

Mlle Béatrice Bourque n'a pu reprendre ses classes pour cause de maladie.

Nouvelles bagarres entre soldats

Winnipeg. — D'après la **Tribune** de Winnipeg, depuis quelques semaines des échauffourées se sont produites au camp de Shilo, Manitoba, entre des soldats enrôlés dans l'armée active et des recrues qui ont refusé de signer.

Dans un cas, rapporte le journal, on s'est servi d'armes portatives et de balles. Ce sont les membres de l'armée active qui ont eu recours à ce procédé, quoique une enquête ne l'ait pas prouvé.

Deux enquêteurs du journal en question se sont rendus sur les lieux et ont rapporté que ces troubles sont dus en grande partie aux C.W.A.C. qui traitent les conscrites de **zombies**.

Le brigadier R.-A. MacFarlane, officier commandant du district no. 10, a nié les rapports de la **Tribune**.

La **Tribune** dit avoir envoyé un enquêteur après avoir reçu des lettres de deux sous-officiers de l'armée active. Ces lettres disaient:

"Les soldats de l'active deviênrent enragés d'avoir à vivre aux côtés de centaines d'hommes portant le même uniforme qu'eux et ne voulant pas se battre pour le Canada. . ."

M. Eden a fait une petite gaffe

Le secrétaire aux Affaires étrangères a raconté lui-même à un représentant de la presse une bonne histore sur son propre compte.

M. Eden se mit au lit très tard, après une dure journée, pour être éveillé par son téléphone auprès de son lit, à 3h.30 a.m. Le Secrétaire aux Affaires étrangères prit l'appareil, et dit: "Je ne parle à personne" et raccrocha. Le téléphone sonna de nouveau et la même chose se répéta.

Le matin suivant, M. Eden reçut un câble du premier ministre Churchill, à Québec, disant ce qui suit:

"Ai essayé de vous atteindre sur le téléphone transatlantique la nuit dernière, mais incapable de vous rejoindre."

Quatre hommes envoyés à l'échafaud

Fort France. — Quatre individus, accusés du meurtre de Mme Viola Jamieson, ont été trouvés coupables et ont été condamnés à être pendus le 6 décembre.

Le jury a rendu son verdict après plus de deux heures de délibération et il demandait une clémence pour l'un des hommes, Lino Tillonen.

L'on se souvient que Mme Jamieson est morte à l'hôpital de Fort Frances, le 2 juillet, à la suite de brûlures subies lorsque sa maison fut pillée et qu'elle fut torturée par les quatre condamnés. Ils voulaient lui faire dire où elle avait caché son argent.

L'oeuvre des écoles ménagères du Québec est fort appréciée aux Etats-Unis

Une ancienne élève des écoles ménagères du Québec, Mme B.-J. Bujak, d'Asheville, N.C., épouse d'un officier d'aviation américain, vient de faire part devant un auditoire enthousiaste de New-York, des expériences merveilleuses qu'elle a vécues dans une des écoles ménagères de cette province.

Après avoir rendu hommage au clergé canadien pour le rôle qu'il tient si magnifiquement dans cette croisade, la conférencière insista sur l'importance pour les Américains de revenir à la vie simple, saine et forte des paysans, comme le meilleur moyen de retourner à un catholicisme fervent.

"Au Canada, dit-elle, j'ai rencontré maints exemples de vie sociale catholique. Alors que nous nous asseyions pour coudre, broder, filer ou tisser, nous chantions tout naturellement les chansons de l'ancienne et de la Nouvelle-France. Toutes les écoles ménagères étaient organisées sur ce principe. Comme tous les bons couvents, elles comportaient leurs temps de silence et de discipline, mais l'atmosphère générale ne faisait jamais défaut. Les religieuses étaient pour la plupart des filles de paysans, de même que les élèves; l'aumônier lui-même était né sur une ferme. Tous étaient au moins des villageois et demeuraient imbus de la mentalité rurale, qui est si différente de celle des villes. Contrairement à nos écoles, il n'était jamais question si une jeune fille de 14 ans pouvait ou ne pouvait pas apprendre à coudre. Coudre, tisser, filer, jardiner, ces occupations n'ont pas encore été négligées au Canada, et chaque femme doit être aussi compétente en ces matières qu'en art culinaire. On ne prenait même pas la peine de demander: "Savez-vous tisser?" tant chacune était tenue de le savoir après avoir fréquenté ces écoles. Le but de cet enseignement n'était pas de cultiver un art, d'aider à gagner de l'argent, mais de produire pour la maison, pour sa famille.

La merveilleuse Soeur qui m'enseigna à filer de la laine, ne me demanda même pas ce que je désirais tisser en premier. Elle me dit: "Maintenant, vous allez tisser un foulard bien chaud pour votre mari. Quelle couleur préfère-t-il?" J'ai tissé le foulard au coût de six heures de vrai plaisir. Le même foulard m'aurait coûté $4.00 à Montréal. Depuis, j'ai tissé une grande nappe de lin et 12 serviettes de table de même patron. Le tout m'a coûté $4.85. Les religieuses m'ont dit que ces objets se vendent $20. Depuis, sont sortis de mon métier de belles serviettes de fantaisie, une couverture de laine, le matériel nécessaire à un coupe-vent en laine pour mon mari, des foulards et d'autres cadeaux. En fait, toute femme moyenne peut apprendre à tisser des tapis, des rideaux, des draperies, des tapisseries et toutes sortes de tissus très facilement. Les plus beaux tissus ne demandent pas de talents spéciaux, mais seulement du temps, de la patience, de l'intérêt à son travail, l'amour de sa maison et de sa famille, un métier et quelques objets faciles à faire ou à obtenir. Des 64 jeunes filles qui fréquentaient la même école que moi, une seule n'aimait pas tisser. Pour les autres, les heures les plus belles étaient celles qu'elles passaient à filer et à tisser. Cela prouve assez leur amour du tissage. Durant tout le long du cours, les maîtresses s'ingénient à faire comprendre que les arts et les métiers qu'on y enseignent doivent servir à rendre le foyer plus confortable et plus attrayant. On ne parle pas de profession, mais d'économie domestique. Dans nos écoles on nous enseigne à tisser pour tuer le temps, non pour nous aider à devenir des mères catholiques. Mais dans ces écoles canadiennes, la gouverne du foyer, la préparation à la vie future normale — le mariage — sont à la base de l'enseignement. Les jeunes filles de 14 à 18 ans ou 20 ans sont formées spirituellement, mentalement et matériellement en vue de leur grande vocation d'épouses et de mères."

A la fin de leur cours de trois ans, ces jeunes filles de 17 à 18 ans font toute une layette de bébé — brodée suivant le goût français et comprenant la robe de baptême et le bonnet — et qui sera mise en réserve pour le jour où leur vie conjugale recevra son plein couronnement.

Quelle merveilleuse façon de terminer les études dans une école catholique! Les aspects pratiques et religieux de la vie matrimoniale ont été étudiés, durant trois ans par ces jeunes filles qui, dans la plupart des cas, n'ont pas encore de cavaliers, selon l'expression typique du Canada français. Ces écoles ménagères s'occupent principalement de créer un esprit, une mentalité conformes aux choses simples et si belles de la vie familiale campagnarde.

C'est le même esprit, la même mentalité, que nous devons nous efforcer de créer et de reconstituer autour de nous, aux Etats-Unis, déclara en terminant madame Bujak.

MORINVILLE

Avec la fin des vacances, les voyageurs de Morinville rentrent au foyer les uns après les autres et ils font bien car la neige va les prendre en promenade. Ainsi les derniers à réintégrer domicile est notre agent de station pour le canadien national et sa dame. M. Meunier nous laissait il y a une quinzaine pour Montréal et autres endroits de l'Est et son retour devait se faire à la fin du mois. Lorsque l'on travaille pour les chemins de fer, les voyages se font à bonne condition et les employés font bien d'en profiter. C'est pourquoi M. Meunier prend ses ébats alors que tant d'autres restent attachés à la tâche de tous les jours. . .

Nous attendons également ces jours-ci Mme J.-A. Pelletier. Elle était partie pour trois mois et le temps est expiré. Il est vrai que c'était sa première visite dans l'Est en 35 ans et il y a beaucoup à dire et à voir après une telle période mais tout de même le foyer est dans l'Alberta et il faut bien rentrer. . .

* * *

Nos cultivateurs qui espéraient faire une si bonne semaine ont été déçus encore une fois et ils attendent toujours un temps favorable. D'ici là le grain est sur le champ et même une partie n'est pas encore coupé. Ayons toujours confiance en la Providence qui n'a pas l'habitude de nous abandonner et les travaux se feront. N'est-il pas vrai que la Providence a tant à faire avec nos fermiers qui sont parfois portés à se décourager!

* * *

Nos classes s'ouvrent et toute une jeunesse écolière se rend pour reprendre le travail de l'année scolaire. Il est temps que les vacances se terminent car elles ont déjà duré assez longtemps et nos enfants s'ennuient. A chaque chose son temps et c'est le temps de la classe. Nul doute que nos pensionnats-collèges et couvents seront remplis à déborder car les demandes sont nombreuses et les finances sont plus prospères que jamais. Déjà l'on a appliqué la loi de la ration en plusieurs maisons et l'on se demande si cela sera suffisant. Quelques-uns de nos garçons prendront le chemin du juniorat et nous comptons sur eux pour bien représenter notre paroisse de Morinville et réaliser avec le temps les espérances que nous plaçons en eux.

* * *

Lundi dernier quelques-unes de nos bonnes religieuses faisaient leurs adieux à Morinville et se mettaient en route pour une fondation nouvelle, pour Vimy. Elles y arrivaient durant l'après-midi et immédiatement s'installaient chez elles. Elles auront la direction de l'école et d'ici peu seront en état de fournir tout le personnel enseignant. Nous ne doutons pas de leur succès car elles ont fait leur marque dans cette paroisse et nous faisons les meilleurs voeux à leur adresse.

Des rumeurs d'arrestations en Pologne

Londres. — La Grande-Bretagne a attiré l'attention du gouvernement soviétique sur des rumeurs voulant que des membres du mouvement clandestin polonais aient été mis en état d'arrestation et déportés par les autorités russes, à Tarnopol, province de Lublin, et autres régions. C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui Anthony Eden, au cours d'un débat sur la question russo-polonaise.

Eden a ajouté que les Russes ont répondu que ces rumeurs "ne donnent pas une idée véritable des événements survenus dans les régions en question."

Lisez et faites lire la Survivance



Ils marchent avec fierté et élégance, ces gars d'une division canadienne d'Infanterie qui ont repris Dieppe aux Allemands. Un grand nombre d'entre eux avaient participé au raid il y a deux ans et tous ont rappelé le souvenir de leurs copains de régiments qui moururent sur les plages et dans la ville durant ces neuf heures de combat acharné. Cette photo montre le défilé des vainqueurs et libérateurs à leur entrée dans la ville. Lexpérience acquise à Dieppe a joué un rôle vital dans les invasions alliées en Afrique du Nord, en Sicile et en Normandie.

L'approvisionnement d'eau sur la ferme: les différentes méthodes d'y pourvoir

par Louis-Ph. Poulin

Il y a plusieurs méthodes employées par les fermiers pour s'approvisionner d'eau. Un bon système d'aqueduc se rencontre assez rarement au pays puisque seulemen 12 pour cent des fermes sont ainsi organisés. Ce pourcentage est plus élevé dans la province de Québec où l'on rencontre 25 pour cent des fermes qui ont l'eau courante à la maison. Nous ne sommes surpassés que par la Colombie canadienne dont la proportion est de 34 pour cent. Dans les provinces des Prairies, l'installation d'un bon système d'aqueduc semble difficile si on en juge par la proportion des habitations où l'on trouve l'eau courante. Voici les proportions pour ces trois provinces: Manitoba: 2 pour cent; Saskatchewan: 1 pour cent; Alberta: 3 pour cent.

C'est dans la province de Québec que la pompe à bras jouit de la plus grande popularité. Quarante-quatre pour cent des fermes québécoises ont une pompe installée à l'intérieur du logis. Au pays, 21 pour cent des habitations rurales sont ainsi organisées.

Maintenant, il reste les autres sources d'approvisionnement d'eau. On trouve la pompe installée au-dessus du puits à l'extérieur, la chaudière attachée à une chaine qui descend chercher l'eau dans un puits aménagé non loin de la maison et, dans certaines régions du pays, il faut aller chercher l'eau au loin de la maison, aux sources naturelles ou aux puits communaux et la transporter à la tonne. Certaines régions du pays sont pauvres en eau potable et l'approvisionnement pose de véritables problèmes aux agricultures.

Voyons maintenant la proportion des fermes qui doivent aller chercher l'eau à l'extérieur du logis, c'est-à-dire les maisons qui n'ont ni l'eau courante ni la pompe à l'intérieur. Ces chiffres sont toujours tirés du recensement de 1941.

Canada	67%
Québec	31%
Nouveau-Brunswick	47%
Ile du Prince-Edouard	52%
Nouvelle-Ecosse	54%
Colombie canadienne	57%
Ontario	69%
Manitoba	88%
Alberta	91%
Saskatchewan	92%

Ces chiffres prouvent bien la difficulté d'approvisionnement d'eau dans les Prairies. La province de Québec semble plutôt favorisée sous ce rapport.

Pour résumer notre situation, disons que 25 pour cent des fermes québécoises ont l'eau courante, 44 pour cent ont des pompes installées à l'intérieur et 31 pour cent ont d'autres systèmes. Nous croyons qu'il y a plus que 25 pour cent des fermes de la province qui conviennent à l'établissement d'un bon système d'aqueduc. Ce qui manque le plus, c'est l'argent ou l'initiative du propriétaire.

N'oublions pas que l'eau est un grand facteur d'hygiène. On peut avoir difficilement le bain quand il n'y a pas d'eau courante. Nous entendons souvent affirmer qu'il faut améliorer le standard de vie dans nos campagnes. Cela est très bien, mais n'oublions pas que pour y arriver, il faudra d'abord songer à augmenter les revenus de la famille agricole.

(La Terre de Chez-Nous).

Chevaux pour les fermes de l'Europe

Les animaux reproducteurs du Canada peuvent être appelés à jouer un grand rôle dans le rétablissement des troupeaux européens lorsque la guerre sera terminée. On aura certainement besoin de chevaux pour la restauration, et l'on peut se faire une idée du nombre de chevaux nécessaire quand on sait la diminution qui s'est produite dans la population chevaline des différents pays depuis que la guerre est commencée. On estime que le nombre de chevaux en Angleterre, Hollande et Belgique en a été réduit de moitié. La réduction est de un tiers en Russie et des deux-tiers en Pologne, Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et en Grèce. On croit que l'Allemagne qui a dépouillé les autres nations a autant de chevaux, sinon plus, qu'elle en avait lorsque la guerre a commencé. Quoi qu'il en soit, les autorités affirment que la tâche de fournir de la force motrice pour aider à rétablir l'agriculture dans les pays dévastés va être énorme et l'on compte qu'il en résultera une vive demande de chevaux canadiens pendant quelque temps.

Pas de criminels de guerre en Argentine

Buenos-Aires. — L'Office des Affaires étrangères a annoncé que l'Argentine avait informé la Grande-Bretagne que les criminels de guerre se verraient fermer l'entrée du pays; on leur défendra aussi d'y déposer des fonds ou d'y acquérir propriété.

Le Saint Evangile

Le XIXe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXII, v. 1 à 14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entrée pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point vêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents: car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

REFLEXIONS

Le bonheur du ciel, voilà les noces éternelles que Dieu prépare à la gloire de son Fils; voilà le festin où les élus seront rassasiés de délices. Nous y sommes tous invités, riches ou pauvres, savants ou ignorants. Et quels moyens Dieu n'emploie-t-il pas pour nous y faire arriver! Il nous sollicite par sa grâce; il nous instruits et nous presse par la voix de ses ministres et de son Eglise. Mais, ô incroyable folie des hommes! à ce bien éternel et infini on préfère un vil intérêt ou le plaisir d'un moment. On va jusqu'à étouffer en soi les mouvements de la grâce, jusqu'à mépriser les voix amies qui nous rappellent nos devoirs. D'autres se mettent peu en peine d'avoir pour le grand jour **la robe nuptiale**, c'est-à-dire l'innocence du coeur, la parure des vertus chrétiennes. Dieu ne néglige aucun moyen de nous sauver: si nous nous perdons malgré lui, à quels châtiments ne devons-nous pas nous attendre? Au lieu de la paix et de la liberté du ciel, l'esclavage des démons! Au lieu de la joie d'un festin éternel, **des pleurs et des grincements de dents qui ne finiront point!** Ah! voulons-nous être du petit nombre des élus? Correspondons fidèlement à la grâce, et vivons d'une manière digne de notre sublime vocation.

Editions Variétés

Verlaine

par Francis Garco, de l'Académie de Goncourt

Ce livre est une véritable révélation sur la nature féminine de Verlaine où l'artiste trouvait son climat de poésie. Une telle méditation aidera tout lecteur à avancer dans la connaissance du poète et, sous la voix du drame verlainien, à écouter la poésie qui chante dans son oeuvre et à donner un sens au mystère de l'amour.

Un volume de 208 pages contenant 19 illustrations hors-texte publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Le Pénitencier

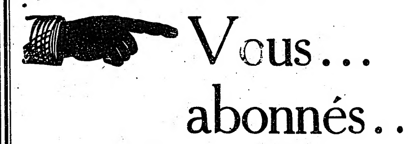
par Roger Martin du Gard

Voici la deuxième parti du chef-d'oeuvre du roman moderne **Les Thibault**. Cette histoire d'une famille française dont les Editions Variétés viennent d'entreprendre la publication est formée de huit romans; c'est sûrement une des plus passionnantes histoires jamais écrites. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après **Le Cahier gris** où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel Fontanin, deux amis de Lycée, **Le pénitencier** raconte les conséquences de cette fugue.

Un volume de 224 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.



Vous... abonnés...

C'est maintenant le temps. . .

Ne négligez pas le renouvellement de votre abonnement. Le renouvellement à date de l'abonnement montre l'intérêt du lecteur.

MALLEZ-LE AUJOURD'HUI !



Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $....................

pour abonnement pendant .... an.

Adresser l'enveloppe comme suit: La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

OCTOBRE

VALEUR DES COUPONS

BEURRE - ½ livre

SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
1	2	3	4	5 • • •	6	7
8	9	10	11	12 Coupons de beurre 80, 81 Valables	13	14
15	16	17	18	19 • • •	20	21
22	23	24	25	26 Coupons de beurre 82, 83 Coupons de sucre 44, 45 Coupons de conserves 31, 32 Valables	27	28
29	30	31 Les coupons de beurre 78, 79, 80, 81 expirent				

VALEUR DES COUPONS DE CONSERVES

FRUITS	MIEL		PRODUITS DE L'ÉRABLE	SIROPS
FRUITS EN CONSERVES..20 onces.	MIEL COUPÉ EN RAYONS 2 livres.	CONFITURES............12 onces.	BEURRE D'ÉRABLE........12 onces.	SIROP MÉLANGÉ DE TABLE.15 onces.
FRUITS DE BAR DE REFRAICHISSEMENTS...12 onces.	MIEL EXTRAIT..........24 onces.	GELÉE..................12 onces.	SUCRE D'ÉRABLE......... 2 livres.	SIROP DE TABLE.........15 onces.
	BEURRE DE MIEL........12 onces.	MARMELADE.............12 onces.	SIROP D'ÉRABLE........26 onces.	SIROP DE MAÏS..........15 onces.
		MÉLASSE............ 1 pinte (OU SUCRE ½ LIVRE)		

La Survivance des Jeunes

Grand-Père est de retour !

Mes chers enfants,

Vous voilà donc de retour en classe! Mois aussi je suis de retour avec la grande famille des petits Franco-Albertains. Et comme je suis fier, allez! Alors nous allons recommencer à nous écrire, à faire des concours, à donner des prix. Cette année, il faudrait que nous ayons une page des Jeunes encore beaucoup plus belle que l'an dernier. Pour cela, vous allez aider Grand-Père LeMoyne, n'est-ce pas?

Cette année, j'espère voir naître de nouvelles avant-gardes. J'ai eu beaucoup de plaisir, l'an dernier, à lire le rapport de quelques avant-gardes. Mais il y en avait peu, beaucoup trop peu. On dirait que dans certains coins, les petits Canadiens français sont endormis. C'est pourtant si facile et si intéressant d'avoir une avant-garde. Je promets de vous en parler avant longtemps.

Pour aujourd'hui, Grand-Père vous recommande, comme il l'a fait si souvent, au début de l'école, de vous appliquer à bien étudier votre religion et votre langue. C'est le temps de prendre de bonnes résolutions.

Je vais vous donner le temps de souffler un peu avant de vous donner un concours à faire.

A bientôt !

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Le Marquis de Montcalm

Cette noble figure, la plus brillante et la plus attachante de l'armée française au Canada à l'époque de la guerre de Sept Ans, nous rappelle "la vie d'un honnête homme, d'un chrétien sincère, d'un grand Français".

Louis-Joseph de Montcalm, seigneur de Saint-Véray et autres lieux, naquit au château de Candiac le 28 février 1712.

Sa mère, Marie-Thérèse Lauris de Castellane, fervente catholique, lui donna une forte éducation religieuse. Son père, Louis-Daniel de Montcalm, confia son instruction à un précepteur de grand talent, Louis Dumas.

Avant même de terminer ses études, il entra dans l'armée. En 1724, il obtint une charge d'enseigne dans le régiment de Hainaut-infanterie, où son père était lieutenant-colonel.

Il commença son service actif en 1727 et dès 1733 il prenait part aux exploits de la guerre entre la France et l'Allemagne.

Montcalm se maria en 1736 avec mademoiselle Angélique-Louise Talon de Boulay et vécut plusieurs années de paisible bonheur en son château de Candiac auprès de sa mère et de sa jeune épouse.

De cette union, il eut dix enfants, dont six seulement survécurent: deux fils et quatre filles.

Par ses qualités de droiture, de noblesse, par ses magnifiques états de service, Montcalm avait déjà acquis un rang très honorable dans la société.

A l'automne de 1755, M. d'Argenson rencontrait Montcalm à Versailles pour l'entretenir d'un projet qu'il avait conçu pour lui, en vue de le faire venir au Canada.

De fait, la guerre ayant été déclarée officiellement entre la France et l'Angleterre au printemps de 1756, le Canada se trouvait en grand péril à cause de la supériorité navale de l'Angleterre et de l'infériorité numérique des troupes franco-canadiennes qui ne pouvaient guère opposer plus de 7,000 à 8,000 hommes aux 20,000 de l'ennemi.

Le 11 mars 1756, sur la recommandation de M. d'Argenson, Louis XV nommait Montcalm commandant des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale avec le titre de maréchal de camp. Sa Majesté lui donnait, pour l'aider, des officiers de mérite tels que Lévis, commandant en second, Bourlamaque, commandant en troisième, Bougainville, premier aide de camp; et il le favorisait, en outre, de la présence de son fils Marcel à qui il accordait le titre de troisième aide de camp.

Montcalm s'embarqua sur la **Licorne** le 3 avril 1756. Son fils le suivait sur la **Sirène**.

Le premier bateau arriva à Québec le 13 mai, le second le 15 mai. L'intendant Bigot fêta avec pompes l'arrivée des troupes françaises et du nouveau commandant.

Une semaine après, Montcalm alla rencontrer le gouverneur-général, Vaudreuil, à Montréal. C'était dans cette ville, devenue capitale militaire, que le Conseil Supérieur tenait régulièrement ses séances, que s'organisaient les campagnes, que s'élaboraient les plans de défense ou d'attaque, et que se concentraient les troupes destinées aux opérations.

Montcalm se mit tout de suite à l'oeuvre en arrêtant avec le gouverneur et les autres chefs de l'armée le plan des opérations pour la campagne de 1756. Campagne qui lui valut la prise d'un puissant fort anglais, celui d'Oswégo ou Chouaguen, au sud du lac Ontario.

Un autre succès non moins remarquable devait signaler la campagne de 1757, quand après huit jours de siège Montcalm s'emparait du fort William-Henry, au sud du lac Saint-Sacrement.

Mais sa plus belle victoire fut celle de Carillon. Aidé de Lévis et d'une poighée de héros, le 8 juillet 1758 Montcalm réussit en quelques heures à repousser la puissante armée d'Abercromby, six fois supérieure à la sienne. 2,000 Anglais avaient perdu la vie; les pertes françaises s'élevaient à peine à 400 hommes.

Au soir de cette mémorable journée Montcalm fit chanter un **Te Deum** par ses troupes et fit dresser une croix sur le champ de bataille.

A ce moment, des difficultés sérieuses s'élevèrent entre Montcalm et Vaudreuil: le premier à cause de sa vivacité de caractère, de son grand désir de dominer, le second, à cause de sa défiance innée envers tous les sujets de la vieille France, en particulier du général des armées. Cette mésintelligence, en affaiblissant le moral des troupes, devait fatalement compromettre la victoire.

Montcalm résolut malgré tout de faire l'impossible pour sauver l'honneur des armées françaises, quoiqu'il prévoyait une catastrophe inévitable.

Dans une lettre au maréchal de Belle-Isle, il expose la situation désespérée de la colonie. Par l'intermédiaire de M. de Bougainville, rendu en France pour les intérêts de la colonie, Montcalm reçut la réponse suivante: "Québec sera attaqué, les autres frontières aussi. La Cour ne veut aucune capitulation de votre part. Conservez un pied au Canada à quelque prix que ce soit. . ."

Son sacrifice accepté, Montcalm ne tarde pas à écrire au maréchal de Belle-Isle: "J'ose vous répondre d'un entier dévouement à sauver cette malheureuse colonie ou périr. Je vous prie d'en être le garant auprès de Sa Majesté".

En effet, la campagne de 1759 lui donnera l'occasion de sceller de son sang sa promesse héroïque.

Le 23 mai, la flotte anglaise parait dans le fleuve Saint-Laurent. Le général Wolfe est le commandant des troupes de terre.

Les fortifications de la ville ne pouvant supporter un siège en règle immédiatement, Montcalm décide l'établissement d'un camp de guerre sur les hauteurs de Beauport et y échelonne ses troupes à partir de la ville jusqu'à la rivière Montmorency, pendant que tous les hommes valides se mettent à l'oeuvre pour préparer Québec à l'attaque.

Saunders, le commandant de la flotte anglaise, jette l'ancre au large de l'ile d'Orléans le 29 juin. Wolfe établit son propre camp sur la rive gauche de la rivière Montmorency, il y installe un autre poste à la pointe de l'ile, tandis que les batteries de siège sont dirigées vers la Pointe-de-Lévy, en face de Québec.

Le bombardement commença le 13 juillet pour durer exactement deux mois et douze jours.

Les résidents de la haute et de la basse-ville avaient évacué, mais la ville restait imprenable.

Wolfe, voyant venir l'automne sans avoir acquis aucun succès notable, prit un parti extrême, celui d'une tentative de débarquement à proximité de la ville de Québec.

Son armée comprenait 4,800 soldats réguliers. Les troupes françaises commandées par Montcalm étaient composées de 2,000 réguliers et autant de miliciens.

Le combat s'engagea le 13, à 10 heures du matin. Moins d'une demi-heure après, le sort de la Nouvelle-France était décidé. Les Anglais avaient gagné la victoire, mais Wolfe avait expiré sur le champ de bataille. Montcalm mortellement blessé fut transporté dans la maison de M. André Arnoux, le chirurgien du Roi, où il expira le lendemain, 14 septembre 1759.

Les funérailles du général eurent lieu le même soir dans la chapelle des Ursulines.

Montcalm fut pleuré par toute la colonie.

En 1831, lord Aylmer, gouverneur anglais, faisait poser, à l'endroit où se trouve les restes de Montcalm, une table de marbre avec cette inscription: **Honneur à Montcalm, le destin, en le privant de la victoire, l'a récompensé par une mort glorieuse!**

Le monument de Montcalm s'élève à Québec, au parc Montcalm, à quelques pas du champ de bataille où il versa on sang.

(L'Enseignement Primaire).

Importance de la santé des jeunes

L'importance d'assurer aux écoliers une excellente santé vient d'être soulignée par le docteur Adrien-Roger Foley, de Québec:

"Jean doit entrer à l'école cette année: c'est tout un événement dans la famille déclare notre hygiéniste. Maman va passer des heures à magasiner pour lui procurer les habits dont il aura besoin. Il faut également acheter un sac de classe, des cahiers, des crayons et tout le fourniment scolaire. Au début de septembre, on ira rencontrer son institutrice pour faire son entrée.

"On aura pensé à tout ce qui peut assurer son confort physique et promouvoir le succès de ses études, excepté au point le plus important: la santé de l'enfant.

"Au milieu des courses aux magasins, on a oublié de réserver quelques minutes pour le présenter au médecin de famille et demander un examen médical complet. Avant de faire une randonnée en auto, on ne manque pas de conduire la voiture au garagiste pour la faire vérifier, huiler et graisser; mais on ne s'inquiète pas de lancer la belle petite machine humaine qu'est Jean dans la longue et fatigante course des études sans aucune préparation. Certains parents auront décidé, de leur propre chef et sans consulter le médecin, de donner un tonique à l'enfant, dans l'espoir que si cela ne lui fait pas de bien, cela ne lui fera pas de mal. Les chances sont que ce fameux tonique choisi à l'aveuglette ne lui fera certainement pas de bien: souhaitons qu'il ne lui fasse pas de mal.

"Quelle belle préparation physique on aurait par contre donnée à l'enfant, si, il y a plusieurs semaines déjà, on l'avait conduit au médecin de famille. Celui-ci aurait eu le temps de prendre les mesures qui s'imposent pour corriger les défauts physiques constatés: on aurait fait disparaître les foyers d'infection et on aurait prémuni l'enfant contre certaines maladies contagieuses."

Histoires "arrivées"

Le duc de Kent, ayant entendu parler d'une vieille centenaire qui demeurait à l'ile d'Orléans, alla un jour lui rendre visite. Après avoir causé avec la vieille, qui avait conservé tout son jugement, il lui demanda s'il pouvait faire quelque chose qui lui fût agréable.

". . . Oh! oui, certainement, monseigneur, fit la centenaire; dansez un menuet avec moi, afin que je puisse dire, avant de mourir, que j'ai eu l'honneur de danser avec le fils de mon souverain".

Le prince, se prêtant de la meilleure grâce à la demande de la vieille, dansa le menuet, et lui fit un salut gracieux en la reconduisant à sa chaise. Elle y répondit par une profonde révérence.

P.-A. De Gaspé.

* * *

Le roi Georges V, alors qu'il n'était que jeune prince de Galles, fit un stage assez long sur un navire-école.

Un jour le commandant du bord le pria de relever par écrit la position exacte du bateau.

Le prince se mit immédiatement à l'oeuvre et, quelques instants après avoir jeté un rapide coup d'oeil sur la feuille de papier, pria le prince de vouloir bien retirer son képi.

Mais. . . pourquoi. . . commandant? s'informa le futur roi d'Angleterre, un peu interloqué.

Parce que, d'après vos calculs, nous venons, Altesse, d'entrer dans la cathédrale de Westminster, répondit froidement le commandant.

Ginette. — Je vais aller en vacances chez ma grand'tante.

Suzon. — Qu'est-ce que c'est une grand'tante?

Ginette. — C'est une tante qui a déjà servi au papa et à la maman.

Notre-Dame des Petits

Lorsque les petits enfants meurent,
— Et la mort choisit les plus beaux,
Tandis que les mères demeurent,
A pleurer auprès des berceaux,

Eux, laissant au fond de leurs bières
Les langes à leurs bras raidis
Quittent la nuit des cimetières
Et s'en vont droit au paradis.

Et vers la Cité souveraine
Tout nus, et frissonnant un peu,
Ils avancent; posant à peine
Leurs pieds roses sur le ciel bleu.

Ce que voyant la Vierge mère
A leur dénûment compatit,
Songeant aux douleurs de la terre
Lorsque Jésus était petit.

Et tout de suite à sa quenouille,
Mettant un cocon de satin,
Elle dévide un fil que mouille
L'haleine humide du matin.

Puis, le soir venu, Notre Dame,
Prenant les cieux pour marchepied,
Pour la tisser, étend sa trame;
Pour la tisser, elle s'assied,

Et comme une blonde navette
On entrevoit, sans se lasser,
Entre la brume violette,
Passer la lune et repasser.

Et dans l'étoffe des buées,
Près d'elle, de beaux chérubins
Taillent des roses de nuées
Dont ils revêtent les bambins.

Bientôt sous leurs fines toilettes
Les enfants vont, drus et joyeux,
Dans les lys et les violettes,
Jouer par les grands prés des cieux.

Et, les voyant, la Vierge mère
A leurs beaux rires applaudit,
Songeant aux bonheurs de la terre
Lorsque Jésus était petit.

Louis MERCIER.

Le temps de la moisson

Sait-on que, sur notre globe, la moisson ne s'interrompt jamais: il y a toujours un pays où l'on moissonne.

En janvier, c'est l'Australie, la République Argentine, le Chili et la Nouvelle-Zélande.

En février, les Indes.

En mars, l'Egypte.

En avril, la Syrie, la Perse, l'Asie Mineure.

En mai, l'Afrique du Nord.

En juin, l'Italie, la Grèce, le Portugal, l'Espagne.

En juillet, la Russie méridionale, l'Autriche.

En août, la France, le Canada, les Etats-Unis (Nord).

En septembre, la Colombie britannique et les territoires de la baie d'Hudson.

En octobre, la Suède, la Norvège, la Russie du Nord.

En novembre, le Pérou, l'Afrique du Sud.

Et en décembre, la Birmanie.

D'un bout de l'année à l'autre, à n'importe quel moment les moissonneurs sont au travail.



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 8 octobre au 14 octobre, Watrous. 540 Klcs.

Dimanche 8 octobre
9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés et des régions libérées.
9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette des chansons du Petit Septuor.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
8h.45 p.m. Récital de Montréal.
10h.00 p.m. Contes de Chez-Nous.

Lundi 9 octobre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 10 octobre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Artistes de demain, Programme présenté de Montréal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. A être annoncé du studio.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 11 octobre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi 12 octobre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette des chansons de Maurice Chevalier: "On est comme on est", "Paris sera toujours Paris", "Appelez ça comme vous voulez" et "Prenez le temps d'aimer".
4h.30 p.m. A être annoncé.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 13 octobre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 14 octobre
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."
6h.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Watrous, 26 septembre 1944.

Berthe Baril

La voix française

Poste CKUA
Lundi soir: 8h.30

Nous nous excusons auprès des auditeurs des programmes de "La Voix Française" s'ils n'ont pu entendre le programme du lundi soir à l'heure habituelle Nous leur exprimons nos regrets de n'avoir pu les avertir à l'avance du changement qui est entré en vigueur le 2 octobre dernier. Que l'on veuille bien se rappeler qu'à l'avenir les programmes seront irradiés le lundi soir à 8h.30 et non plus à 9h.30.

Maurice Lavallée,
Directeur des programmes de La Voix Française.

Origine de deux mots américains

Uncle Sam

C'était pendant la guerre de 1812; un nommé Elbert Anderson avait obtenu le contrat des fournitures de l'armée et il achetait de grandes quantités de provisions à Troy, N. Y. Par une coïncidence, l'un des inspecteurs du gouvernement dans cette ville, Samuel Wilson, était familièrement connu sous le nom de Uncle Sam. Or, lorsque les colis contenant les produits destinés à l'armée passèrent à l'inspection, ils ne portaient, suivant la coutume, que les initiales de l'expéditeur et celles du destinataire: E.A. — U. S. Un étranger qui n'était pas au courant de ces abbréviations, ayant demandé aux employés ce que ces lettres signifiaient, il lui fut répondu, en badinant, que cela voulait dire Elbert Anderson, nom du fournisseur et Uncle Sam, surnom de l'inspecteur. La farce fit les délices de Troy et se répandit partout, si bien qu'Uncle Sam est devenu synonyme de gouvernement américain.

* * *

Yankee

Chacun sait que les habitants de la république voisine n'ont pas d'autres termes que **Yankee** ou **américain** pour indiquer qu'ils sont citoyens des Etats-Unis. Mais **Yankee** est un mot étrange, d'où vient-il? Une première version nous apprend qu'il vient des sauvages, et voici comment. Lorsque les Anglais débarquèrent à Plymouth, Mass., en 1620, les Indiens leur demandèrent de quelle nationalité ils étaient. "English", répondirent-ils. Les Peaux-Rouges articulèrent ce mot difficilement; ils ne parvinrent même qu'à prononcer **"Yankeese"**. Par une transition naturelle, il se transforma en **Yankee** qui est passé dans le langage courant.

D'autres lui donnent l'origine suivante: "New-York, fondée par des Hollandais, s'appela d'abord New-Amsterdam, et elle ne devint définitivement anglaise qu'en 1674. Or à l'époque des guerres entre l'Angleterre et la Hollande, des conflits surgirent aussi en Amérique entre les colons anglais et hollandais, et ceux-ci furent appelés par ceux-là yankees, mot formé de deux prénoms hollandais très répandus: **Jan** (Jean) et **Kees** (Corneilles)".

Chez le docteur

—Votre femme a une langue bien mauvaise.

—Oh! n'y faites pas attention, docteur, c'est de naissance.

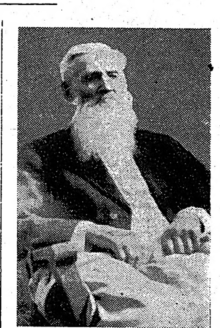
Description humoristique

On avait, comme devoir, posé en classe la question: "Comment décririez-vous une vache?" Et voici, si l'on doit en croire un confrère, ce que répondit un des élèves:

"La vache est grosse. Elle mange de l'herbe de plusieurs fois. Elle a des cornes plein le front, au moins deux yeux et généralement quatre pattes qui descendent jusqu'à terre. Elle se sert de sa langue pour se moucher. Avec son lait, la ménagère fait le café du matin, et avec sa peau, le cordonnier des chaussures. En été, elle chasse les mouches avec son petit balai. Enfin, quand elle est jeune la vache s'appelle veau."

Falher perd un autre de ses pionniers, M. Louis Gauthier, décédé à l'âge de 97 ans

L'Ange de la Mort fauche dans nos rangs: à peine la terre s'était-elle refermée sur la tombe de Mme Pierre Aubin qu'un autre pionnier, vénérable nonagénaire, s'éteignait subitement, jeudi matin à une heure, le 28 septembre, en disant son chapelet en présence de son épouse. M. Louis Gauthier était âgé de 97 ans et 10 mois.



Un service solennel fut chanté le 30 à dix heures du matin au milieu d'une assistance considérable venue rendre un dernier hommage au doyen de la paroisse. Le R.P. J.-M. Parent, curé, officiait, aidé des vicaires, les RR.PP. Brunet et Campagna, en qualité de diacre et de sous-diacre.

Outre son épouse, née Zénoble Beaucage, il laisse dans le deuil, un fils, Joseph-Louis, et une bru de Falher; une soeur, Exilda Gauthier, de St-Esprit, Comté de Montcalm, P.Q.; des neveux et des nièces dont quelques religieux et religieuses.

La dépouille mortelle était conduite par M. R. Desfossés, et les porteurs étaient: A. Rémillard, J.-M. Daoust, F. Plourde, J. Aubin, O. Landry, et L. Chalifoux. M. Lionel Roy portait la croix.

Le défunt était né le 8 décembre 1846 à St-Roch l'Achigan, Cté de l'Assomption. Après avoir fait de nombreux voyages, le 28 février 1913 à l'âge de 67 ans, il suivit l'excursion organisée par le R. Père J.-B.-H. Giroux, missionnaire-colonisateur, et vint s'établir à Falher, Alberta, dans le district de la Rivière-la-Paix, avec sa femme et son fils âgé de 4 ans. Il eut l'héroïsme des autres pionniers de l'époque et malgré son âge avancé il mit toute son énergie à défricher son homestead et faire du cassage avec des boeufs.

Saura-t-on jamais les sacrifices accomplis par les pionniers qui quittaient des paroisses florissantes et laissaient derrière eux des êtres chers pour aller fonder un foyer dans un pays sauvage et inculte.

Tous ceux qui ont connu le défunt au cours de sa longue carrière conservent de lui un affectueux souvenir et chacun peut, en parlant de M. Gauthier, résumer sa pensée dans la phrase appliquée à saint Joseph: "C'était un homme juste". Il y a près de quatre ans, la Providence décida d'épurer son âme par la souffrance. Un accident banal à une jambe le rendit impotent et sa vie devint en danger. Il triompha de la maladie, mais resta cloué sur une chaise, étant incapable de marcher ou se coucher. Il eut la pleine faculté de toutes ses facultés jusqu'à récemment où sa vue s'éteignit peu à peu et la surdité commença, mais il eut pleine intelligence jusqu'à l'heure suprême et c'est en disant son chapelet comme d'habitude que ses lèvres se fermèrent en disant: "Je vous salue, Marie". Nul doute que la sainte Vierge est venue au-devant de son fidèle serviteur et lui a donné une place privilégiée dans la demeure céleste. Tous, nous lui conserverons un souvenir au-delà de la tombe.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Remerciements:—Mme Louis Gauthier et son fils, J.-Louis, se font un devoir de remercier sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur donner assistance de toute manière aux funérailles et par l'offrande de messes ou de bouquets spirituels.

Pas de permission pour voyager en Eurpoe

Ottawa. — Des hommes d'affaires canadiens ainsi que d'autres civils désireux d'aller dans les régions libérées d'Europe par affaires ou pour raisons personnelles se sont adressés au Ministère des Affaires extérieures.

Pour le moment, l'entrée dans les régions libérées d'Europe est sous le contrôle des autorités militaires alliées. Aucun civil n'a la permission d'y entrer par affaires ou pour raisons personnelles.

Il est impossible de dire en ce moment quand la période de contrôle militaire sur les voyages cessera. Le Ministère des Affaires extérieures se tient au courant de la situation afin de s'assurer que les Canadiens auront les mêmes occasions que les personnes d'autres pays alliés de se rendre dans les pays où ils ont des intérêts personnels ou d'affaires.

Vu la situation actuelle il est nécessaire de refuser les demandes de permission de voyager dans les régions libérées de l'Europe et les passeports ne sont pas endossés pour de tels voyages.

Nouvelle raffinerie de pétrole

Edmonton. — Arrivant de Fort McMurray, où il a visité l'établissement Abasand, le régisseur des huiles, M. C. R. Cottrelle, a annoncé qu'une nouvelle raffinerie complète fonctionnera d'ici quelques semaines.

"L'on n'a pas encore prouvé s'il est possible d'extraire des sables, du pétrole de façon économique, a ajouté M. Cottrelle, ni quels genres de produits l'on peut fabriquer et à quel coût. D'ici là et d'ici à ce qeu l'on découvre un gisement appréciable, rien ne justifie une exploitation commerciale."

Le Canada participe au conflit d'Orient par l'envoi de troupes en Australie

British United Press

Des dépêches de Melbourne ont annoncé l'arrivée d'un contingent canadien en Australie pour participer à la guerre du Pacifique. Elles laissent même entendre que ces troupes constituent en quelque sorte l'avant-garde de la future armée canadienne sur ce théâtre de guerre.

Ces troupes canadiennes nouvellement débarquées en Australie furent précédées d'un groupe important d'officiers canadiens qui se sont rendus sur le théâtre de guerre du Pacifique pour en étudier les conditions et, aussi, probablement, pour préparer l'arrivée des troupes.

Au Canada cette nouvelle n'a guère causé de surprise, car le Canada fut l'un des premiers pays à déclarer la guerre au Japon après l'attaque nippone contre la base américaine de Pearl Harbor. On se souvient également que des régiments canadiens furent capturés en défendant la base anglaise de Hong-Kong.

Cette arrivée est aussi en quelque sorte la confirmation de déclaration du premier ministre du Canada qui a déjà laissé entendre que le Canada participerait à la guerre du Japon jusqu'à la défaite de ce pays. On sait également qu'après la récente conférence de Québec le premier ministre Churchill a déclaré que le commonwealth britannique continuerait à lutter avec les Etats-Unis dans le Pacifique jusqu'à la défaite du Japon. Cette décision de Londres n'a rien d'étonnant, car l'Angleterre a des intérêts considérables en Orient, notamment les Indes, la Birmanie, la Malaisie, Hong-Kong, etc.

Les Américains avaient généralement considéré la guerre du Pacifique comme un conflit intéressant avant tout les Etats-Unis. Aujourd'hui le Canada prend position de puissance militante dans le Pacifique et sa participation le fera probablement participer, aux côtés de l'Angleterre et des Etats-Unis, aux délibérations qui précéderont l'établissement de la paix dans cette partie du monde.

Sur la colline parlementaire d'Ottawa on laisse entendre que les autorités canadiennes ont longtemps cherché à faire participer les troupes du dominion au conflit d'Orient et que cette participation accordera au pays un rôle important à côté de l'Angleterre et des Etats-Unis dans la réorganisation d'après-guerre en Orient.

Il semble que Washington n'était pas très empressé de répondre aux offres canadiennes de participer à la guerre du Pacifique. L'opinion générale dans la capitale américaine semblait être que Pearl Harbor avait fait de cette guerre un problème personnel du peuple américain. On admettait que l'Angleterre y avait des intérêts à cause de la convoitise du Japon aux Indes, mais on ne semblait pas attendre une grande participation du Canada à ce conflit.

Il semble donc à priori que le Canada a pris position de puissance du Pacifique mais il est difficile d'en mesurer toute la portée. Cette difficulté de juger de la portée de la nouvelle arrivée des troupes canadiennes en Australie résulte du fait que les quartiers généraux de la défense à Ottawa semblent vouloir s'abstenir de fournir des détails et ont averti les journalistes de s'adresser à Washington pour obtenir ces détails. Les troupes canadiennes dans le sud-ouest du Pacifique sont sous le commandement du général MacArthur et les autorités militaires canadiennes disent donc que les renseignements doivent être fournis par le secrétariat de la guerre américain.

Il n'est même pas encore possible de savoir officiellement si le détachement arrivé en Australie comprend des soldats conscrits pour la défense du Canada, comme ce fut le cas à Kiska.

Le Vatican aurait un champ d'aviation

Le Vatican aura-t-il bientôt un aérodrome particulier? On annonce que le Saint-Siège entamera des négociations en vue de remédier à l'insuffisance des moyens de communications avec l'extérieur par l'établissement d'un service aérien. Par l'accord de Latran, le Saint-Siège a cru avoir réglé le problème en reliant la Cité du Vatican au réseau ferroviaire italien grâce à la gare de chemin de fer que Pie XII a fait construire dans l'enceinte même du Vatican. Mais la guerre a démontré la précarité de cette solution. Il y a eu, en effet, des moments où le Saint-Siège eût été littéralement coupé du reste du monde s'il n'avait pas disposé du poste de radio qui a pu continuer à fonctionner en dépit des difficultés de toutes sortes.

Les courriers diplomatiques n'ont pu être acheminés à l'étranger qu'aux prix de sacrifices et, parfois, de sérieux dangers, surtout après l'occupation de Rome par les Allemands en faisant de longs détours par la Suisse, l'Espagne et le Portugal.

C'est pourquoi vient d'être mis à l'étude l'établissement d'un service régulier des courriers aériens qui transporteraient non seulement du courrier mais aussi des passagers. Il va sans dire que le territoire du Vatican est trop exigu pour permettre l'aménagement d'un aérodrome moderne. On pense donc que le Vatican demandera à proximité de Rome un champ d'aviation jouissant du privilège de l'extraterritorialité.

Le lynchage immoral

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, a condamné en termes très énergiques le lynchage, par des manifestants romains de Donato Carretta, geôlier fasciste.

"Il est nécessaire, dit le journal, que chacun se convainque que quelque chose de monstrueux et d'inadmissible est survenu, quelque chose qui représente une infortune morale pour toute personne civilisée. Il s'agit d'une chose qui n'a qu'un seul remède un regret sincère, profond implorant le pardon de Dieu et l'oubli de la part de l'homme".

On interprète ce commentaire comme une rebuffade indirecte à des journaux politiques italiens dont plusieurs semblaient approuver le lynchage.

Ils refusent de chanter l'"O Canada"

Ottawa. — 600 membres du parti conservateur-progressiste de l'Est de l'Ontario à qui le colonel Drew, premier ministre de cette province, venait d'adresser, la parole ont refusé de chanter l'hymne national **O Canada**, après que le président de la réunion les eut invités à le faire. Ils ont entonné à la place le **God Save the King** qu'ils avaient déjà chanté au début de la soirée.

A la fin de la soirée, M. J. Warren York, qui présidait, déclara que l'on allait chanter l'hymne national. "Non, le roi, le roi" crièrent plusieurs assistants. Ils commencèrent alors à chanter le **God Save the King** et M. York fit comme eux.

Les "padrés" suivent les parachutistes

Ottawa. — Le Service de l'Information du Royaume-Uni révèle que les aumôniers militaires des unités de parachutistes sont descendus, en territoire hollandais, avec leurs hommes, et ont participé à la bataille la plus dure encore livrée dans les Pays-Bas.

Les "padres", tout comme leurs ouailles, sont tous des volontaires. Ils se sont soumis au même pénible entraînement que leurs hommes, portent le même uniforme (avec, en plus, le collet romain), mais ne portent aucune arme. Partout où les parachutistes sont entrés en action, dans l'Afrique du Nord, en Italie, en Birmanie et en Normandie, comme en Hollande, les "padrés" suivent leurs hommes au combat. "La moitié de nos hommes nous regardent faire nos préparatifs, avant le saut dans le vide", a déclaré l'un de ces aumôniers, "et le reste nous regardent sauter. Cela leur donne du courage".

En plus d'apporter aux mourants les consolations de la religion, les aumôniers donnent aussi leur vie pour la patrie. Ainsi, durant les 12 premières semaines de l'invasion normande, sept aumôniers militaires furent tués et 12 furent blessés. "C'est un chiffre très élevé de morts et de blessés, pour le nombre d'aumôniers que comporte l'armée", a déclaré le Service de l'Information.

La France a une dette de 33 billions

Paris. — La dette nationale française, quadruplée depuis 1939, se monte à bien près de 33 billions de dollars. Le ministre des Finances révèle que cette dette comprend 8 billions de dollars à paiements différés, et 11 billions, 500 millions en obligations d'Etat.

L'Ontario, province la moins populaire

M. Hugh Templin, du **Fergus News-Record**, d'Ontario, au retour de la convention annuelle de **l'Association des journaux hebdomadaires canadiens**, déclare qu'"Ontario est la province la plus impopulaire du Canada".

"Cela surprend les gens d'Ontario, quand ils le constatent. Leurs propres journaux et leurs chefs politiques les ont toujours tenus dans une prudente ignorance de faits aussi déplaisants. Nos propres politiciens, quelques prédicants et certains journaux ont même essayé de faire croire que Québec est actuellement la province la plus impopulaire. C'est absolument faux: c'est l'Ontario qui est impopulaire. Et si Québec vient à la suite, ce n'est pas parce que la population du reste du pays n'aime pas l'attitude du Québec sur les questions de langue, de conscription ou de religion, mais parce que Montréal est considéré, après Toronto, comme la pire ville des barons avides de la finance qui se gorgent du sang de l'Ouest et des Maritimes. . . Habituellement Toronto était la cible de ces attaques — et le reste de l'Ontario était heureux de cet arrangement — mais aujourd'hui c'est l'Ontario entier qui est mal vu du reste du Canada".

Le célèbre violoniste Arthur Le Blanc viendra à Edmonton

Québec. — M. Arthur Le Blanc, célèbre violoniste acadien, était de passage à Québec dernièrement en route pour New-York où il fera un stage prolongé. M. Le Blanc reviendra au pays à la mi-janvier alors qu'il accompagnera le célèbre ténor Richard Crooks; plus tard, il donnera une série de récitals sur la côte du Pacifique aux Etats-Unis.

C'est à la demande même de Richard Crooks qu'il jouera à ses côtés dans l'Ouest canadien, remplaçant le fameux violoniste anglais Primrose. Richard Crooks et Arthur Le Blanc se feront entendre à Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

La Semaine Sociale . . .

(suite de la page 1)

destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions, à devenir un instrument de dépravation: la matière inerte sort ennoblie de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent." Aussi le clairvoyant Pontife donne-t-il ce solennel avertissement: "Que l'on en soit bien convaincu, si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à mettre sans délai à exécution ces réformes indiquées par notre prédécesseur, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires."

"Un ordre nouveau, a affirmé le Père Archambault, ne veut pas nécessairement dire un ordre meilleur. Et c'est pour cela que, s'il faut agir avec diligence, il faut aussi agir avec prudence et sagesse. Que servirait à l'humanité de renverser la dictature du capitalisme et de la remplacer par la dictature du prolétariat, voire la dictature de l'Etat? Le communisme ou le socialisme donneront-ils à la société plus de justice et plus de bonheur?

"A quoi bon même installer un régime où les richesses seraient réparties, où chaque individu jouirait d'une plus grande part de bient-être et de liberté, si cet ordre nouveau ignore la primauté des valeurs spirituelles et fait du matérialisme la loi suprême de l'humanité?

"L'ordre nouveau que nous réclamons doit répondre aux légitimes aspirations de la personne humaine, créée à l'image de Dieu, destinée à le servir et à le glorifier dans tel milieu déterminé, par les moyens naturels mis à sa disposition."

Le président des Semaines sociales du Canada a dénoncé aussi les doctrines opposées à l'établissement de la justice sociale: le libéralisme économique et le communisme.

"Le libéralisme économique compte encore malheureusement, dans notre pays, et même parmi les catholiques, des adeptes aveugles. Ils se refusent à voir sa nocivité. Devant les condamnations de l'Eglise, ils nient sa compétence en cette matière ou rejettent ses données comme incomplètes ou inexactes. Ils tâchent de concilier Dieu et Mammon. Ils veulent servir le Christ mais aussi s'enrichir le plus possible et par tous les moyens. On peut affirmer sans grand risque de se tromper que ces hommes se rangeront parmi les principaux adversaires d'un ordre social plus humain. Il importe donc de mettre en évidence le caractère amoral et antichrétien de la doctrine qui les inspire.

"Quant au communisme, on doit le considérer moins que jamais comme un mythe. Prodige de souplesse et de ruse diabolique, il sait prendre toutes les formes, depuis la plus arrogante jusqu'à la plus humble, afin de mieux atteindre son but: faire de la terre le paradis de l'homme. Pour lui il n'y a pas d'au delà: c'est ici-bas qu'il faut jouir. Il n'y a pas d'âme: c'est le corps qu'il faut glorifier. Et comme la religion prêche un Evangile tout opposé, comme elle est le principal obstacle à la réalisation de ce paradis matérialiste, elle devient l'ennemi numéro un contre lequel, ouvertement ou en secret suivant les circonstances, doivent se bander toutes les forces.

"Un peuple qui souffre, dont les conditions économiques sont déplorables, auprès de qui on laisse s'exercer indistinctement toutes les propagandes est une proie facile pour le communisme. Le Canada, hélas! n'est pas sorti des griffes de ce monstre. Il faut le dire et le répéter, surtout aux gouvernants."

Le cardinal n'est pas porteur de message

Cité du Vatican. — L'agence de nouvelles du Vatican a démenti la rumeur voulant que le cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise canadienne soit porteur d'un message du président Roosevelt et de M. Churchill à Sa Sainteté le pape Pie XII. Le cardinal a été reçu le 28 septembre dernier par le Saint-Père.

Le service de nouvelles a dit que le cardinal faisait sa visite régulière au Vatican et qu'il rencontrerait aussi les troupes canadiennes qui combattent présentement en Italie. (La nouvelle voulant que le cardinal soit porteur d'un message de la conférence de Québec avait été publiée par le journal le Canada, journal de langue française de Montréal.)

Maurice Chevalier va chanter encore

Paris. — Maurice Chevalier a fait savoir à son secrétaire à Paris que "tout va bien" dans le village du Midi où il se trouve présentement. Il a exprimé le désir de revenir à la scène le plus tôt possible, révélait-on dernièrement.

Le fameux Maurice Chevalier qui, d'après une rumeur répandue le mois dernier, avait été fusillé par des hommes du maquis pour collaborationnisme, a écrit: "Dites la vérité sur mon compte pour faire taire les mauvaises langues. Je tiens beaucoup à retourner à Paris aussitôt que je le pourrai et à reprendre contact avec mon public. J'espère qu'il sera heureux d'entendre les nouvelles chansons que j'ai apprises durant ma retraite temporaire."

Noms étranges

Londres. — Durant une discussion en Chambre sur la tenue d'une conférence de paix à Washington, le conservateur sir Herbert Williams a proposé que de telles conférences se déroulent en Grande-Bretagne plutôt qu'en des "endroits portant des noms aussi étranges que Dumbarton Oaks et Hot-Springs". Il a suggéré que l'on tienne au moins l'une des prochaines conférences à Purely Downs, à 15 milles de Londres.